













*Catherine tekakouïta, Tro quise du Saut  
S. Louis de Montreal en Canada morte  
en odeur de Sainete.*

LA VIE

DE LA

B. Catherine Tegakoüita

DITE A PRESENT

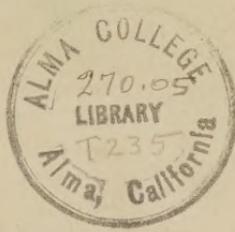
LA SAINCTE SAUUAGESSE

Par le R. P. Claude Chauchetiere  
pretre miffionnaire de la  
Compagnie de Iesvs.



MANATE

De la Presse Cramoisy de Jean-Marie Shea  
MDCCCLXXXVII.



20886

Tiré à 100 Exemplaires

Cette Vie est due au Pere Claude Chauchetiere, et existe encore dans son autographe meme. Il a ete donné aux Jésuites revenus en Canada en 1842, par les Religieuses de l'Hotel-Dieu de Québec. Elles l'avoient reçu du R. P. Cazot, ancien Jésuite, mort à Québec en 1800.

F. M.

La Vie de la  
B. Catharine Tegakouita  
dite a present

La Sainte Sauvagie

Avant propos

l'honneur et le respect que je dois a la  
memoire du R. P. De Brebeuf et de laus  
pp. Jefuites qui ont commence la mission  
Iroquois qui ont oblige de rompre un silence  
de 1100 ans que jay garde sur ce qui s'est  
passe de la mort et apres l'enterrement de celle  
dont jecris la vie.

Ce raisons pressantes de le faire estoit le peu  
de l'opposition que j'euy de l'aut report des  
cois a l'autre des grande merveille que le  
meurtrir peut estoit trop par moy me me

Claude Chauchefire pretre missionnaire de  
la compagnie de Iesu

## TABLE DES MATIERES.

---

*Avant Propos.* . . . . . 9

### PREMIERE PARTIE-LIURE PREMIER.

<i>Chapitre 1<sup>er</sup> Naissance.</i> . . . . .	18
<i>Chapitre 2<sup>da</sup> Ce quelle fit pendant les premieres années de son aage.</i> . . . . .	
<i>Chapitre 3. On pense a la marier.</i> . . . . .	22
<i>Chapitre 4. Les peines qu'on luy fait pour la faire marier</i> . . . . .	29
<i>Chapitre 5<sup>e</sup> Dieu prepare le lieu ou Catherine deuoit eſtre honnorée.</i> . . . . .	32
<i>Chapitre 6. Catherine eſt baptisée a Anié le iour de Paques lan 1675</i> . . . . .	42
<i>Chapitre 7. La ferueur quelle eut apres son bapteſme</i> . . . . .	48
<i>Chapitre 8. Les persecutions quelle ſouffrit pendant deux ans.</i> . . . . .	51
<i>Chapitre 9. La uictoire quelle remporte ſur tous ſes persecuteurs</i> . . . . .	55
<i>Chapitre 10. Comment elle partit du pais pour uenir a la miſſion du fault</i> . . . . .	58
<i>Chapitre 11. Les particularités de ſon uoyage.</i> . . . . .	77
<i>Chapitre 12. Dieu fait conuiftre Catherine</i> . . . . .	81

### LIURE SECOND.

<i>Chapitre 1<sup>r</sup> Elle ſe fait inſtruire</i> . . . . .	102
--	-----

<i>Chapitre 2<sup>d</sup></i> Elle cherche ce quil y a de plus agreeable a Dieu pour le faire . . . . .	106
<i>Chapitre 3<sup>e</sup></i> Les choses extraordinaires quelle a fait sous la seule conduite du st esprit . . . . .	112
<i>Chapitre 4<sup>e</sup></i> Elles soumettent leurs deuotions au iugement de lobeiffance . . . . .	116
<i>Chapitre 5<sup>e</sup></i> Ce que Catherine fit dans les bois durant le temps de la chasse . . . . .	121
<i>Chapitre 6<sup>e</sup></i> De ses austérités. . . . .	125
<i>Chapitre 7<sup>e</sup></i> Sa deuotion enuers le st Sacrement . . . . .	137
<i>Chapitre 8.</i> Sa deuotion enuers la saincte Vierge. . . . .	140
<i>Chapitre 9<sup>e</sup></i> Ce que Catherine fit quand on l'accusa d'avoit peché . . . . .	148

LIURE 3<sup>e</sup>

<i>Chapitre 1<sup>er</sup></i> Des choses qui precederent sa derniere maladie . . . . .	154
<i>Chapitre 2<sup>d</sup></i> Dieu la retire de ce monde . . . . .	157
<i>Chapitre 3.</i> On se prepare a luy donner les derniers Sacremt <sup>s</sup> . . . . .	160
<i>Chapitre 4<sup>e</sup></i> Sa mort . . . . .	164
<i>Chapitre 5<sup>e</sup></i> Son enterrement et ce qui s'y passe . . . . .	168
<i>Chapitre 6<sup>e</sup></i> Les principales uertus de Catherine Tegakööita. . . . .	172



LA VIE DE LA

# B. Catherine Tegakoüita

DITE A PRESENT

La Saincte Sauuagesse.

## AVANT PROPOS.



HONNEUR et le respect  
que ie dois a la memoire  
du R. p. de Brebeuf et des  
autres pp. Jesuittes qui ont  
commencé les miffions Iro-  
quoises m'ont obligé de rompre un silence  
de cinq années que i'ay gardé sur ce qui  
fest passé a la mort et apres lenterrement  
de celle dont iecris la uie.

Les raisons pressantes de se taire estoient  
le peu de disposition que ie uoyais dans  
lesprit des françois a croire de si grandes  
merueilles; que ie mesurois peut estre

B

trop par moy mesme qui ay eu beaucoupt de peine a croire des choses que ie uyois tous les iours deuant mes yeux, ou pour avoir cru de tous les francois ce qui se peut dire de quelques uns qui doutent qu'il y ait de la foy parmi les Sauuages. la principale raison fut certaines difficultés que le R. p. Superieur de Quebek fit de croire ces choses quand il les uit exposées dans un petit cayier que iauoisi preparé durant le cours de l'année 1680, pour en rendre un compte exact, et pour decouvrir ce quil y auroit de Dieu et ce qui pouuoit n'en estre pas.

Les Raasons que iauoisi de parler estoit une semonce puissante et une inspiration tres forte d'eclatter et de ne retenir pas dauantage dans les tenebres et dans le silence une uerité qui meritoit destre publiée par toute la terre, et que Dieu a publiée le premier par les marques ordinaires dont il se fert pour faire connoître aux uiuants le merite et la gloire des deffuncts ie veux dire les guerisons des malades, les reuelations, les uisions, les approbations publiques. la suite des années et tous les tesmoignages qui se trouuent dans les proces de la canonisa-

tion des Saincts, lesquels se trouuent au iourdhuy ramassés dans mon suiet, une des raisons estoit de ne pas priuer les misionnaires de la recompense que Dieu donnoit a leurs trauaux, en faisant paroistre extraordinairem<sup>t</sup> la uertu et le christianisme des sauuages si souuent attaqué par des langues medisantes, c'est pourquoy iay entrepris quelques ouurages particuliers comme est celuy des annales qui est en 2 cayers celuy de la perseuerance des sauuages qui ont combattu contre les iroquois et qui ont donné leur uie pour la foy au milieu des feux ou sous la teste d'une hache.

Pour accorder ces deux sentiments contraires ie me resolus de prendre un milieu qui m'a paru une inuention de Catherine mesme laquelle me porta dans une uision a faire des peintures pour l'instruction des sauuages et a m'en seruir pour exhorter ceux et celles quelle uouloit attirer au ciel apres elle, et a mesme temps ie fis des iournaux qui pussent seruir a ma propre conduitte, ie mis donc la main a lœuvre avec des peines incroyables, ayant quelques fois

Bij

enuie de tout quitter, et ayant tout abandonné, il m'en uenoit des scrupules etranges ne pouuant uiure en repos et ne trouuant la paix qu'en obeissant a ce que Catherine demandoit de moy le premier ouurage que ientrepris fut les peines de l'enfer designé par un allemant et qui m'auoit esté enuoyé par Mr. de bellemont cet ouurage plût fort aux sauages et les misionnaires mesmes m'en demenderent copie cette peinture ayant paru agréer au monde me donna courage d'entreprendre le portrait de Catherine qui estoit lunique peinture que ie souhaittois faire pour accomplir ce qui mauoit esté si fort inspiré pour ma consolation et pour celle des autres ; ie l'entrepris un an apres sa mort uoyant que ie n'auois pas d'autre personne a qui ie pusse m'addresser qu'a moy mesme ; ie fis les images que plusieurs ont entre les mains dans des feuilles uolantes ; mais celles la estant trop petites et moins propres a estre ueües de loing si on les exposoit dans un grand lieu ou si on les mettoit dans les cabanes elles estoient aussy tost remplies de fumées.

ie me resolus de trauailler a cette grande image qui est encor apresent dans

leglise du Sault pour seruir dinstruction aux Sauuages de la uie et des mœurs de Catherine ; enfin en estant uenu about apres beaucoup de peine, elle y fut mise avec les quatre fins de lhomme quon y uoit et les peintures morales de Mr. le noblets.

Pour faciliter lexplication de ce grand tableau ie fis un petit liure dans lequel toutes les actions de Catherine sont peintes et toutes les guerisons des malades et les deuotions qu'on a coutume de faire a son tombeau ; cette merueille ne pust durer long temps sans eclatter premiere-ment a la prairie et ensuitte a la chine ; par un accident et sans dessein de faire paroistre Catherine parmi les françois ; la pere Chauchetiere alors curé de la prairie auoit laissé dans un tome de la uie des Saints un petit receuil de quelques actions principales et de plus grande edification de celles qui sont marquées dans sa uie ; le Reverend p. Bruyas ayant ouuert ce liure pour y uoir quelque uie de St. quil pust dire aux Sauuages dans son exhortation trouua ce petit receüil ; il le lut. Mr. Ceüillerie estoit uenu ce iour la en-

Bijj

tendre la messe au Sault par deuotion et ne uoulut pas s'en retourner sans auoir salué le pere; cette ciuité donna occasion au pere de communiquer le papier a Mr. Ceüillerier; tous deux admirerent l'esprit de Dieu qui auoit conduit Catherine pendant sa uie et benirent la diuine bonté de leur auoir donné la connoissance dune si grande merueille et depuis ce temps on commenca a inuoquer le nom de Catherine a la chine comme on auait fait il y auoit plus d'un an a la prairie de la Magdeleine les guerisons que le nom de Catherine operoit et le desir que les françois eurent de connoistre ses uertus furent la cose de ce qu'on fit un recit plus long et plus clair de ce que Catherine auoit fait; il y auoit pres d'un an qu'on faisoit les enquestes et interrogations pour s'auoir de plusieurs personnes la mesme chose affin de bien uerifier, ce qui seroit dit d'une si uertueuse fille.

Les tesmoings qui ont esté interrogés sont 1<sup>nt</sup> celle qui l'instruisoit, 2<sup>nt</sup> sa compagne, 3<sup>nt</sup> sa sœur avec qui elle a passé un hyue dans le bois enfin les missionnaires et surtout son directeur les

francois de la prairie ont uu une partie de ce qui est ecrit d'elle et c'est de ces tesmoignages et de plufieurs autres dont on se fert pour rendre croyables les actions qu'elle a fait pendant deux ans qu'elle a uescu au fault. Le pere qui la baptifa aux Anies ecrit aux peres qui estoit a la mission du Sault la maniere dont Catherine estoit comportée auant et apres son baptesme depuis quil la connût et on a tiré de ces lettres de quoy composer cette uie ou il est parlé des aëtions quelle a faittes tandis quelle demeuroit aux Iroquois.

Enfin, une chose incroyable et sans exemple demande un tesmoignage plus grand que celuy des hommes ; nous en auons un qui dure depuis 15 ans et qui a commencé a sa mort apres quon luy eut conferé tous les sacrements tout ce qui l'a touchée comme un crucifix qu'on luy mit entre les mains lorsquon lenseuelit a operé des guerisons sa couverte la terre de son tombeau, son plat ou elle mangeoit ont rendu subitemment la santé, et l'invocation de son nom a deliuré des tentations charnelles plufieurs personnes.

Monseigneur de quebek la salua sur son tombeau et trois ecclesiastiques on

reconnu la uertu quelle auoit d'aider les personnes qui l'inuoquoint.

Les communautés Relligieuses ont demandé des graces a Dieu par són intercession.

Les françois et les sauuages continuent a lhonnorer avec profit et avec la consolation de leurs ames et le soulagement de leurs corps.

La france mesme lhonneur depuis quelques années en diuers lieux et les missionnaires des isles de lamerique l'ont inuoquée; et ce que est plus admirable cest quil est arriué souuent que plusieurs personnes ont eu la mesme pensée de l'inuoquer sans sestre communiquées le dessein les unes aux autres et quand les graces leurs estoient accordées elles decouroient que cestoit le mesme esprit qui les auoit conduittes Une des parties de sa louange est la uie exemplaire que la troupe de Catherine qui est au fault et qui a commencé a se former a la mort de cette B. seruante De Dieu a mené depuis ce temps la et mene encor a présent; il y en a qui l'ont urayment imitée et qui sont mortes en personnes predestinées

predestinées et dont on a fait la uie ; celles qui uiuent encore se santifient en imitant Catherine dont elles se proposent lexemple dans les exhortations qu'elles se font de uiure en bonne chreſtiennes. On uerra sur la fin le rapport que leur uie a avec celle de Catherine. les hommes ont leur part a cette imitation auffy bien que les femmes, et pluſieurs filles ont eſtē au ciel avec le preſieux ioyau de la uirginité.

Cet ouvrage est diviſé en trois parties la premiere contient la uie la mort et les uertus de Catherine la seconde contient les uifions, les reuelations et plusieurs merueilles arriuees tant a elle qua quelques autres personnes pour la faire glorifier dans le monde la troisieme contient un grand nombre de guerifons qui font arriuées par fon interceſſion.





## PREMIERE PARTIE

### LIURE PREMIER.

#### CHAP. I<sup>r</sup> NAISSANCE



VANT que Catherine Tegakouita vint a la mission de St. François Xavier du Sault ou les iroquois font profession du christianisme depuis 25 ans ou 30 pour le plus nostre Seigneur sembloit preparer la place a une fille si uertueuse il commenca des l'an mil six cent septante ; lors quil inspira au p. pierre Rafeix de faire un nouvel etablissement ala prairie de la magdeleine ou 3 ou 4 cabanes de sauages qui y hyuernerent avec les francois ietterent les fondements de la mission qui est a present au Sault et qui est sortie de la prairie acose que la terre ne pouuoit pas les y entretenir comme on peut uoir par les annales

Dieu empoya sept ans a cultiuer cette nouuelle eglise dans laquelle on uoyoit aussi des chrestiens aussi ferauts que ceux de la primitive eglise comme on uerra par les uies qui sont a la fin et par les annales l'an 1677 Dieu me fit la grace de mettre le pied dans une si sainte mission, et trois ou quatre mois apres mon arriuée il y fit uenir Catherine du pais des anies ou elle auoit pris naissance.

Catherine auoit pour mere une bonne chrestienne Algonquine que les iroquois prirent aux trois riuieres pendant les entiennes guerres quils faisoient contre les hurons et les algonquins du temps de Mr. de thracy et de Mr. de courcelles ; la fortune de cette pauure algonquine captiue fut destre mariée aux Iroquois : de ce mariage de cette chrestienne avec un payien naquit nostre Catherine : cette algonquine dont le nom de baptesme m'est inconnu eut aussi un garçon et demeura avec son mari et ses enfants a gandaouagué petit uillage des Aniés.

La petite uerrole rauagea ce uillage et enleua petits et grands ce qui obligea peut estre ces Sauuages a faire la paix avec les

Cij

francois; la mere de Catherine mourut et laissa ses deux petits enfants avec ce seul regret de les abandonner sans baptesme. On dit delle quelle estoit une feraunte chrestienne et qu'elle pria iusques a la mort et que peut estre sa priere a obtenu la grace du baptesme a sa fille et a nous la grace de posseder une S<sup>te</sup>. lenfant mourut et il ne resta plus que Catherine qui pensa mourir a laage de quatre ans parcequelle fut attaquee de la petite uerole, laquelle a succession de temps luy a procure le bien de la uirginité, son uisage qui estoit bien fait auparauant en fut tout gasté il sen fallût peu quelle ne perdit la ueüe et ses yeux furent gastés de ce mal en telle sorte quelle ne pouuoit souffrir une grande lumiere, ce qui lobligeoit a se tenir toujours enue- loppée en sa couverte et ce qui a fauorisé le desir quelle auoit de uiure inconnue; elle remercia souuent nostre Seigneur de cette grace, appellant une grace cette in- commodité, dautant que si elle eust eu bonne mine les ieunes gens lauroint plus recherchée et quelle auroit fait comme les autres filles qui s'abandonnent au peché dans le pais des iroquois.

Cette fille n'a iamais rien fait en quoy on puisse dire qu'elle a offendé Dieu puisquelle commenca des laage de six a sept a auoir une certaine pudeur naturelle qui est la gardienne de la chasteté. la bonne nature qui estoit en elle et le soing que sa mere eut de cette petite tandis quelle uescut, cest a dire durant quatre ou cinq ans seulement n'ont pas peu serui a la faire croistre en aage et en sagesse.

Elle fest estimée cependant toute sa uie une grande pechereffe parcequil sembloit quelle eust eu de lattaché a son corps et quelle auoit bien soing de le bien parer.





## CHAPITRE 2<sup>D</sup>.

### CE QUELLE FIT PENDANT LES PREMIERES ANNEES DE SON AAGE.

**L**INCLINATION naturelle que les filles ont de paroistre leur fait estimer beaucoup ce qui peut orner le corps cest pour cela que les ieunes sauvages les de sept a huit ans sont folles et ont une attache tres grande pour la porcelaine. Les meres qui sont plus folles quelles passent quelque fois bien du temps a peigner a tresser les cheueux de leurs filles ; elles ont soing que leurs oreilles soint bien percées et commencent a leur percer des le berceau, elles leurs mettent de la peinture au visage et elles les couurent toutes de porcellaines quand il fault quelles aillent danfer.

Celles entre les mains desquels elle tomba quand sa mere mourut se resolurent de la marier bien tost et leleuerent a ce dessein dans toutes ces petites uanités ;

mais la petite Tegak8ita qui nestoit pas encor chrestienne a la uerité ny baptisée auoit une indifference naturelle pour toutes ces choses ; cestoit un arbre sans fleurs et sans fruit ; mais ce petit oliuier sauage estoit tellement en feuille quil deuoit un iour porter de beaux fruits ; cestoit un ciel couvert des tenebres de la gentilité ; mais cestoit un ciel en effect car elle estoit tres eloignée de la corruption des sauages elle estoit douce patiente chaste et innocente Sage comme une fille francoise bien eleuée cest le tesmoignage quen ont donné ceux qui l'ont connue des son bas aage et ont dit ces paroles delle pour faire en peu de mots le beau panegyrique de Catherine.

Quand une personne luy demanda comment elle auoit uescu aux Iroquois depuis quelle ne festoint ueües cest a dire depuis laage de sept a huit ans iusques a ce que la prouidence l'emmengaist a la mission elle repondit quelle auoit fait comme elle faisoit quand on la quitta ; la personne qui luy fit cette interrogation ; connoissoit et la mere de Catherine et la

fille et a esté depuis sa mere et sa metraisse au Sault pendant deux ans cette bonne chrestienne nommée Anastasie tegonhat sihongo dit que Catherine des lors nauoit aucun deffaults.

Loccupation de Catherine estoit de porter de petites charges de bois avec sa mere de mettre du bois au feu quand sa mere luy commandoit d'aller chercher de leau quand ceux de la cabane en auoint befoing et quand on ne luy commandoit rien elle se diuertissoit avec ses petits bioux ie veux dire elle s'habilloit a la facon des ieunes filles de son aage pour passer seulement le temps, elle mettoit a son col de la rassade, elle mettoit des bracelets de porcelaine a ses bras des bagues a ses doigts des canons a ses oreilles elle faisoit des rubans et des bandes comme les sauuages font avec les peaux d'anguilles quils rougissent et quils rendent fort propres a lier leurs cheueux, elle prenoit des ceintures bien larges et bien belles quils appellent des colliers de porcelaine ; cest pour cela quelle pleuroit tant quand uingt an apres elle faisoit de rudes disciplines pour chatier son corps quelle auoit

auoit aimé disoit elle plus quelle ne deuoit

Tandis que Catherine uiuoit de la sorte dans une enfance fort innocente la prouidence se preparoit a l'aller chercher, la paix se fit entre les sauages et les françois et plusieurs peres Jesuittes furent enuoyés ches ces sauages pour y prescher la foy les peres\* arriuerent aux uillages des iroquois dans un temps d'yurognerie ainsy comme on estoit pas en estat de les receuoir au grand uillage comme on deuoit on les arresta dans le uillage de gandaouagué ou Catherine demeuroit, Loncle de Catherine estoit un des principaux uiellards du uillage et ce fut luy qui receut les peres Jesuittes; Catherine qui estoit dans la cabane fut commandée pour rendre quelques petits seruices aux peres et la prouidence qui menageoit toutes ces choses sembloit n'agir en tout que pour Catherine pour lui faire les peres qui deuoient un jour lui conferer la grace du baptesme.

\* P. Bruyas, pere fremin, p. pierron.



## CHAPITRE 3.

### ON PENSE A LA MARIER.



ATHERINE qui auoit une auersion naturelle du plaisir du mariage ne pensoit point a se marier, et comme la petite uerole luy auoit gaté le uisage les ieunes gens ne pensoient point a elle: les seuls parents de cette fille penserent a l'establir et la presserent a ce quon dit de se marier quand elle ne le uoulloit pas pour s'en deffaire aussy a cose qu'on la regardoit comme une esclave mal faitte et qui pouuoit estre a charge dans une cabane, il fut un temps qu'on la renuoyoit de cabane en cabane ce qui a fait dire a quelques sauages apres la mort de cette ste fille que Dieu lauoit prise parceque les hommes nen uouloint point.

Les personnes qui l'ont connue des son bas aage disent quelle auoit de l'esprit et de l'adresse et surtout aux doigts pour faire tout ce que les petites sauageesses font Si ien iuge par les ouurages que ie luy ay uu faire il me fera facile dasseurer quelle trauailloit delicatem<sup>t</sup> en porc epi et en poil dorignak ; elle faisoit les colliers avec lesquels les femmes et les filles sauageesses portent du bois, elle faisoit ceux dont les entiens se seruent pour faire les affaires dla nation qui sont composés de grains de porcelaine et une des occupations des sauageesses est aussi de coudre depuis quelles ont apriis ale faire de ceux ou qui ont esté esclaves ches eux ou des femmes des chrestiens de leurope ; elle scauoit bien faire aussi certains rubans que'les sauages font de peaux danguilles ou decordes fortes ; elle preparoit ces peaux ou ces ecorces et elle les rougissoit y appliquant la couleur avec de la cole deturgeon dont ils se seruent fort proprement ches les Iroquois ; elle scauoit encor plus que ne scauent les filles Iroquoises ; car elle faisoit fort bien les manes et les quaisses ; les sceaux dont les

Dij

sauuages se seruent pour puiser de leau ; ainsy son addresse luy fournissoit asse de quoy soccupier tantost elle faisoit une pile pour piler du bled dinde tantost elle accommodoit une ecorce pour faire une natte tantost elle preparoit des perches pour ranger le bled dinde ; il ne fault pas parler de loccuperation iournaliere quelle auoit pour faire uiure les autres cest a dire piler le bled dinde faire la soupe, le pain sauuage remplir les plats des uns et des autres pour leur donner a manger et quoy quelle fust infirme elle estoit tousiours la premiere au traueil elle passa dans ces occupations de la uie sauuage quelques années auant son baptesme Elle nestoit ni uisiteuse ni coureuse ni grande causeuse ni paresseuse ny superbe qui est un uice commun parmi les ieunes sauuagees, elle nestoit point attachée a ses uisions ni aux songes, on dit que des sa tendre ieunesse elle ne ouolloit point assister ny aux danses ni aux ieux et quelle auoit fait uoir en plusieurs occasions quelle estoit prudente ; mais elle estoit naturellement timide n'osant se produire quand il en estoit besoing ; elle n'eut

iamais lesprit de cruauté qui est dans les  
fauuageffes elle ne pouuoit uoir faire mal  
a personne non pas mesme aux esclaves et  
elle croyoit quil y auoit peché d'aller uoir  
bruler un homme.



#### CHAPIT 4.

LES PEINES QUON LUY FAIT POUR LA  
FAIRE MARIER.



ES Iroquois appellent mariage non seulement le contract et le consentement de deux personnes qui pretendent demeurer ensemble tandis quils se trouueront bien lun de lautre ils appellent encor mariage certains accords quils font qui tiennent seulement lieu d'amitié quils rendent plus fermes en donnant un enfant qui n'est encor souuent qu'au berceau ainsy ils marient une fille avec un petit garcon ; on fit cela du temps que Catherine estoit encore petite elle fut donnée a un enfant la petite nauoit encore que enuiron huit ans le garcon nestoit guere plus aagé

Dijj

qu'elle lun et la autre estoit presque de messme humeur fort iages le ieune garçon ne se mettoit pas plus en peine du mariage quela fille ainsy ce mariage n'eut que le nom de ce que les parents de Catherine pretendoint Si Dieu eust uoulu que la paix eust esté faite alors quand Catherine nauoit encor que huit ans et quelle eust connu la foy elle auroit deslors renoncé a la chair et auroit embrassé lestat pour lequel elle estoit destineé ; mais il luy fallut passer par dautres espreuues lesquelles font admirer la prouidence sur cette fille quand elle eut laage destre mariée on uoulut la surprendre on fit entrer un jeune homme dans sa cabane a qui on auoit donné le mot de s'aller assoier aupres delle et quand il y fut on dit a Catherine de donner de la sagamité a ce ieune homme pretendants parla la marier et lobliger daller avec luy comme avec son mary, Catherine sortit alors de la cabane et s'en fut se cacher dans les champs ; cette affaire fut encore poussée et on tenta Catherine ; mais cette fille se cacha adroitemeht derriere une quaisse de bled dinde. cest ce que iay

appris de celle qui l'instruisoit au Sault, qui est une personne qui a connue Catherine des l'aage de quatre ans ; enfin les parents de Catherine dit on uoulurent user de force et l'obliger a se marier malgre elle mais elle resista et le fit avec constance et fermete enfin on la laissa a elle mesme, mais il fault croire quelle nestoit pas bien traitee dans la cabane qui se uoyoit frustrée des esperances quelle auoit fondée sur le mariage de Catherine. ce fut enuiron ce temps la que la mission des anies fut fondée apres que la paix eut esté faitte avec les iroquois et Catherine tascha de contenter sa cabane en toute autre choses elle estoit bonne trauaillante fort paizable et fort agreable quand elle uouloit dire le mot pour rire, on ne sen est iamais plaint et on aimoit sa compagnie, elle ne soffensoit iamais de la raillerie quon pouuoit faire d'elle de ce quelle ne uouloit pas se marier ou de ce quelle estoit mal faitte : son bon naturel l'exemptoit en ce temps la de plusieurs deffaults dans lesquels elle fust tombée si elle n'eust pas eu une patience naturelle et si elle n'eust pas mieux aimé tout souffrir que de faire souffrir les autres.

Diiiij

Quand la paix fut faitte quelques sauages uinrent a la chasse du costé de Montreal ces chasseurs donnerent commencement a la mission qui festablit du commencement a la prairie et y demeura quelques années pandant ce temps la le pere Rafeix trauailloit a faire un repos pour ceux qui descendoient des missions d'enhault et fit une espece de paroisse de francois et de mission sauage le tout confistoit en peu dhabitations et en deux ou trois cabanes sauages.



### CHAPITRE 5<sup>e</sup>.

#### DIEU PREPARE LE LIEU OU CATHERINE DEUOIT ESTRE HONNORÉE.



UOYQUE le nombre des cabanes qui estoit a la prairie fust petit le merite en estoit grand au iugement des francois qui uiuoint parmi ces nouveaux chrestiens a la prairie desquels ils ne peuuent encor a present dire asse de

de bien ; ils parloient surtout il y a peu  
dannées dun jeune homme nomme Skan-  
degonrhakſen et auoit été nommé au  
baptesme du nom de Martin. dont ie  
veult raconter la uie pour faire uoir a tout  
le monde le pouuoir de la foy.

La nation des Aniés estoit autre fois  
la plus considerable parmi les sauages  
qu'on nomme iroquois; elle est a present  
la plus feruente dans le christianisme. cest  
elle qui a donné au ciel les premices de la  
mission du fault dans la personne d'un  
jeune homme qui s'appelloit Martin sa  
memoire est aussy fresche a la prairie  
parmi la pluspart des habitants que sil ny  
auoit q'un iour que le ciel l'eust pris ;  
on la proposé souuent a la ieunesse sau-  
age pour luy servir dexemple.

Martin Skandegonrhakſen estoit parent  
fort proche du grand Anié et cestoit le  
grand Anié luy mesme qui auoit attiré a  
la prairie ce ieune guerrier pour en faire  
un bon chrestien, en quoy il ne se trompa  
point. Martin auoit un bon naturel  
paisible et traitable obeissant laborieux  
auquel pour dire en un mot il ne restoit  
que la grace du baptesme a receuoir pour

faire en luy un ieune homme accompli, il vint donc avec ses parents a la prairie pour se faire baptiser il nestoit encor que Cathecumene quil faisoit honte par sa ferueur a ceux qui estoit desia baptisés ce qui obligea le pere fremin lequel auoit soing de cette mision de la prairie d'auancer le baptesme de celuy cy et de ne luy donner que deux mois depreuues au lieu qu'on differoit ordinairement le baptesme aux autres adultes pour les apreueuer durant plusieurs années. la coutume estoit alors de ne baptiser qu'apres deux trois et quatre ans de feiour dans la mision et apres auoir demandé le baptesme.

La louable coutume que nos fauages ont d'aller uisiter le St. Sacrement pendant le iour commença des lors et a tousiours continué. Nostre Martin s'estoit prescrit quelques regles de uie qui commençoit par la, il alloit des les quatre heures du matin a leglise il assistoit a toutes les messes qui fimoissoit ordinairement a 7 heures, de la priere il alloit au trauail dans les champs ou dans sa cabane iusques a dix heures et apres dix heures il

faisoit encor un tour a leglise, il faisoit le mesme à une heure apres midy puis a trois heures et enfin a soleil couchant avec tous les sauages il finissoit le iour a huit ou neuf heures du soir a laquelle on le trouuoit encor a leglise ce quil a fait constamment iusques a la mort. il accordoit parfaitement sa deuotion avec son trauail qui estoit presque continual les francois le uoyoint tousiours dans leglise et les sauages qui lalloint uisiter le uoyoint trauailler continuallem<sup>t</sup>. les francois qui ne pouuoint prononcer son nom sauage ou qui ne le scauoint pas demandoient en parlant de luy comment on appelloit ce ieune homme qui prioit dieu dans la chapelle avec tant de ferueur et presqua toutes les heures du iour.

Cet esprit de priere luy avoit fait prendre une coutume dont quelques uns se railloient cest quil portoit son chapelet sur sa teste sen faisant un tour de teste ce qui paroissoit singulier acose que les autres le portent au col.

Il ne faisoit pas moins de deuotion dans sa cabane en trauaillant que dans leglise il y paſſoit le temps en chantant

Eij

les prieres tandis quil trauailloit des mains et ceux qui l'alloint uisiter satten-doint adire leur chapellet avec luy a quoy Martin les engagoit pour les empe-scher de sentretenir de sottises ou de nouuelles ou au depend de la reputation d'autruy en quoy il nestoit ny importun ny fascheux mais il faisoit agreeer a ses compaignes sa bonne coutume.

Son innocence a fait dire a son con-fesseur quil auoit conserué la grace de son baptesme iusque a la mort, il nest pas possible de dire ce que le diable a fait pour la luy faire perdre durant deux ans, durant les quels il se confessoit tous les huit iours pour estre plus fort contre lennemi ille faisoit mesme plus souuent quelquefois, comme quand il arriuoit de quelques uoyages il se confessoit aussy tost apres son arriuee et a lheure mesme ou au plus tard il le faisoit le soir du mesme iour quil uenoit de la chasse ou de son uoyage.

Il fut admis sans crainte ala saincte communion laquelle luy fut donnée souuent par priuilege et pour recompense de ses uertus.

Son zele le porta a aller prescher la foy dans son pais avec lapprobation de son confesseur il se comporta gene-reusem<sup>t</sup> dans cette occasion, tout ieune quil estoit il n'apprehendoit pas de parler de nos mysteres deuant les uiellards ce qui estoit une grande nouueaut<sup>e</sup> parmi les gens de son pais. il publioit leuangile au milieu du lieu et du uillage; on fit ce quon put pour luy fermer la bouche et pour le faire enyurer, mais il perseuera dans son st exercice durant plusieurs iours sans se mettre en peine des efforts que le demon faisoit pour le uaincre; il estoit allé principalement pour tirer de la debauche un de ses camarades quil aimoit beaucoup, mais ce ieune debauché se trouua alors si plongé dans le uice de lyurognerie que nostre predicateur nou-ueau ne put rien gaigner sur cet esprit entierement corrompu cet ami ne lecouta point les uiellards firent ce quils purent pour le decrediter et pour empêcher quon ne lecoutast.

On le pressoit aussy de retourner. il obeist pour suuire toute la bande et il sen retourna uictorieux de lyurognerie quil surmonta genereusement et reuint a

la prairie reprendre tous ses exercices de deuotion ordinaire

ayant ainsy passé leste partie au pais partie auillage, il commenca a se preparer ala chasse dautomne ala quelle il fut apres les Recoltes.

Cestoit une chose admirable de uoir le plus ieune de toute la bande se faire le conducteur des autres pour la conscience le grand Anié mesme qui estoit de la compagnie auoit de la consolation avec ce cher compagnon de uoyage leur lieu de chasse fut le fort la mothe au dessus de chambly lieu quils auoient choisy pour pouuoir uenir ala prairie passer les festes de noel: quand cette grande feste fut proche tous se preparerent a retourner au uillage en effect tout le monde y uint il ny eut que martin qui fut faire la feste avec les bienheureux.

il tomba malade le premier iour de decembre de lan 1675 se uoyant en danger il farma de la priere et tesmoigna pendant toute sa maladie un contentement extraordinaire disant quil estoit content de mourir quoy quil fust ieune: quil ne craignoit pas la mort ni la mala-

die pourueu quil pust plaire a Dieu ; il ne se pleignoit point de son mal lequel dura 25 iours il auoit continuallement son chapelet en main et le nom de Jesus et marie en la bouche, il sexerçoit souuent dans des actes de contrition et de douleur de ses peches il y mesloit ausly des actes de foy et d'esperance et de charité ses delires mesmes estoit des marques d'une deuotion continue; sa maladie le prit par un grand mal de teste lequel augmenta avec la fiebure et ne luy laissa plus aucune esperance de uie ; ceux qui estoit avec luy tascherent de le porter ala prairie, le grand Anié s'en chargea le premier et le porta sur ses epaules une partie du chemin ; le grand Anié a dit de plus a plusieurs que le malade le recompensoit de la peine quil auoit ale porter en luy disant des choses si touchantes quil ne pouuoit les repeter sans deuotion et il ne pouuoit soublier des paroles quil luy auoit dites. Mon frere ce sont ces paroles regarde Dieu en ce que tu fais, tu as de la peine a me porter mais dieu te recompensera de la peine que tu prends par charité il diminuoit tousiours son mal et augmentoit la peine

quil donnoit aux autres; il exhortoit particulierem<sup>t</sup> le grand Anié a estre bon chrestien: le mal cependant augmentant on farresta: le grand Anié dit quon farresta trois fois en uenant; il arriua une chose extraordinaire dans les trois poses; le malade dit au grand Anié la premiere fois quils farresterent quil uoyoit une personne tres belle qui estoit uenüe le chercher et qu'a mesme temps il auoit este tout rempli de consolation cequi paroissoit mesme sur son uisage que cette personne l'auoit encouragé

La derniere fois qu'on farresta le grand Anie laissa le malade sous la garde d'un ieune garcon francois et luy fut chasser pour auoir quelque morceau de uiande les autres furent ala prairie porter les nouvelles de la maladie de Skandegonrhaksen tandis que le grand Anie chassoit il arriua deux choses au malade l'une fort consolante et lautre fort affligeante; le jeune francois neut pas soing de son malade et le grand Anié a son retour le trouua sans feu, et Skandegonrhaksen uit encore pour la troiesme fois cette belle personne qui luy parla et luy dit quelle s'appelloit Marie et quelle luy promettoit quil feroit  
bien

bien tost au ciel ; ce pieux moribond dit donc les derniers a Dieu au grand Anié lexhortant continuallem<sup>t</sup> a estre bon chrestien et le priant de luy repeter souuent le nom du st dont il portoit le nom, le grand Anié a profité toute sa vie de ce que le malade luy auoit dit en mourant.

Martin tirant des forces de sa maladie adiouta a ce quil dit au grand Anie beaucoup de commissions quil luy laissa en forme de testament le malade estoit sur son feant et le grand Anié proche de luy le malade pour conclusion de tous ses discours fort touchants tira un grand collier de porcelaine et le mit entre les mains du grand Anié il le pria de faire un festin et il luy donna son chien pour cela ; il dit quil parleroit aux entiens dans le festin en leur faisant present de son collier et qu'il les exhorteroit de sa part a faire estime de la foy ; il dit aussy au grand Anié de payer ses debtes en disant ces dernieres paroles estant affis, les forces luy manquerē et il rendit paisiblement son esprit a Dieu alaage de uingt ans et deux ans apres son baptesme il deceda le 25 decembre 1675.

quand on le pressoit quelquesfois de se marier il demandoit fil estoit a charge a la cabane et fil ne trauailloit pas asses aux champs comme une femme auroit pu y trauailler



### CHAPITRE 6.

CATHERINE EST BAPTISÉE A ANIE LE  
IOUR DE PAQUES LAN 1675.

**L**ES RR pp fremin Bruyas et pierron et quelques autres Je suittes auoint passé quelques années aux Anies sans auoir connu Catherine ; ce qui uenoit en partie de la malice de l'oncle de Catherine qui employoit tout son credit pour empescher ses gens de uenir prier Dieu a montreal leur permettant bien de prier au pais ; peut estre aussy cela uenoit delà timidité de Catherine qui n'osoit aller parler aux peres pour se faire instruire ; lorsque le pere Jaque Lamberuille fut aux Aniés Dieu ietta les yeux de sa misericorde sur

la cabane de Catherine et sur sa personne parceque cette cabane auoit receu les peres misionnaires il y auoit quelques années lorsquils entrerent et porterent la foy dans le païs des iroquois. Catherine auoit donc passé dishuit ans dans l'infidélité lorsque Dieu luy enuoya une maladie qui l'a guerit du peche et quil inspira au pere lamberuille d'aller instruire cette fille pour la baptiser.

Le primptemps estant uenu tous ceux de la cabane allerent faire leurs champs felon la coutume Catherine y estoit allée plusieurs fois ; cest pour cela quelle nauoit pas coutume destre dans la cabane a ne rien faire tandis que les autres trauailloit ; mais elle eut mal a un pied et son mal l'obligea ademeurer quelques iours couchée sans pouuoir marcher ; le pere misionnaire qui scauoit bien que ceux de cette cabane n'estoint pas faineants n'entroit point dans cette cabane la et sur tout a cose de loncle de Catherine qui naimoit pas les francois du montreal.

Le pere passant par le uillage et estant arriué ala cabane de Catherine fut poussé

a y entrer, il y trouua Catherine ; une rencontre ne fut iamais plus heureuse du costé de la fille qui uouloit parler au pere et qui n'osoit l'aller chercher, du costé du pere qui trouua un thresor ou il croyoit ne trouuer personne ; les premières paroles que Catherine dit au pere decouurirent les sentiments de son cœur ; mais elle expliqua au pere ce que son oncle pourroit faire pour l'empescher destre baptisée apprehandant quelle ne fist comme les autres et quelle ne quittast le païs ; le pere lexhorta et se contenta alors de linuiter a uenir prier Dieu ala chapelle ; cette premiere exhortation produisit un grand effect, car Dieu y donna une telle benediction que Catherine estant guerie ne manqua iamais de uenir prier Dieu et neut dans le monde que deux lieux sa cabane et la chapelle et a perfeuere iusques a sa mort a ne pratiquer que ces deux lieux dou uient que ceux qui la cherchoient nalloint pas ailleurs que la pour la trouuer, on ne luy fit pas dabord aucune peine on la laissoit aller et uenir faire ses prieres comme les autres, et quelques uns ont cru que si cette cabane na pas esté opposée a la

priere quand Catherine y estoit cela pouuoit uenir de la bonne coutume que la mere de Catherine, cette bonne algonquine dont nous auons parlé y auoit retenüe iusques a sa mort et ces infidelles s'estoient accoutumes auoir prier.

Quand Catherine eut perseueré quelque temps a aller ala priere comme cathecumene le pere pensa a la baptiser pour proceder en cette affaire qui estoit de consequence de baptiser une adulte aux Iroquois le pere modera le desir quil auoit de la baptiser la uoyant si feruante et douée des qualites propres a faire une excellente chretienne, il ne uouloit pas aussy differer trop long temps ce baptesme de crainte de priuer dieu d'une ame qui luy estoit si chere : ce pere fit une recherche exacte pendant quelques iours de la uie et des mœurs de cette fille, tous ceux de la cabane de Catherine luy en dirent du bien et tous ceux du uillage dirent la mesme chose et tous les chrestiens se resiouirent de cequensfin le pere estoit resolu de baptiser Catherine ; elle mesme entra dans une ioye extraordinaire quand la nouuelle de son bap-

tesme luy fut apportée elle auoit appris pour cela les prières avec une promptitude et une auidité merueilleuse de peur que ce baptesme ne luy fust differe sous pretexte quelle nestoit pas asse instruite.

Le pere choisit le iour de pasques pour faire un baptesme si solennel et le lieu ou elle fut baptisee fut la chapelle ; ce baptesme fut fait avec toutes les ceremonies de leglise avec elle furent baptisées deux autres personnes ; on luy donna le nom de Catherine plusieurs sauageffes ont porte ce nom auant et apres elle mais il ny en a eu aucune qui lait rempli comme a fait la B. Catherine tegak8ita la prairie de la Magdeleine possede les restes pretieux d'une nommee Catherine ganneakteña uenüe donneiout et qui a esté la pierre fondamentale dela mission et dela saincte famille comme on uerra a la fin de cet ouurage ; une autre Catherine est decedee au fault alaage de treize ans ayant uescu innocente comme une ange et estant morte comme une uictime de la uirginité ce qui sera marqué a la fin ; ces deux Catherines feront les exemples de toutes les sauageffes chrestiennes dans la mission du fault si la B.

Catherine tegakouita ny reluifsoit pas comm'un soleil entre les estoiles; des quelle a paru elle a emporté par dessus tous les chrestiens de la mifion.

Le st Esprit entrant en Catherine dans le baptesme en fit sa chere epouse et la mit au rang des ames d'elite et leleua en quatre ans ala haute sainctete il la laissa deux ans dans sa cabane pour triompher de l'infidelité des Iroquois pour feruir dexemple ala nouuelle eglise des Anies et pour augmenter le merite de Catherine dont la uertu fut eprouuée en pluseurs façons.





## CHAPIT 7.

### LA FERUEUR QUELLE EUT APRES SON BAPTESME.

**N**a uu des sauuages se relascher presque aussytost apres leur baptesme on en a un deuenus pires quils nestoint auant destre baptises. parcequils nauoient pas asses de courage pour mespriser le respect humain qui est leceuil ordinaire de ces gens la ; il ny a pas de doute aussy que le diable qui regrette sa proye ne tente dauantage les nouueaux baptises pour leur faire perdre la grace aussy tost apres quils l'ont receüe enfin cest un miracle quand on uoit un chrestien se soutenir dans le pais des iroquois, il ny a eu que Catherine qui a tellement fait profession du christianisme que son confesseur auoue quelle ne fest iamais relaschee

relaschee de sa premiere ferueur ; cette uertu extraordinaire se fit remarquer de tout le monde tant des infidelles que des fidelles, les chrestiens remarquoint son exactitude a garder les reglements de uie que le pere leur auoit prescript scauoir daller tous les iours ala priere matin et soir et tous les dimanches daffister ala messe et touchant ce quil falloit cuiter de nassister point aux festins de songes ou aux danses ny aux autres assemblées qui se font contre la pureté parmy les fauverages, ny aussy aux debauches que ces infidelles font avec leau de uie : ces reglements generaux estoit bons pour les autres ; mais Catherine auoit pratiqué tout cela auant destre baptisée, le pere luy en donna de particuliers et regla les prieres quelle deuoit faire les pratiques de uertu quelle deuoit embrasser. Catherine s'affectionna de telle sorte a uiure de la sorte que le pere l'admiroit il regrettoit a mesme temps de ne pouuoir pas lenuoyer a montreal.

il a ecrit a un pere Jesuitte de la mission du fault apres la mort de Catherine que souuent il auoit examine de

pres les manieres de sa nouuelle baptisée pour uoir si elle faisoit en effect ce quil luy ordonnooit il asseure quapres lauoir bien examinée il nauoit pas remarqué un point dans lequel elle se fust relaschée depuis sa uenüe au christianisme

Il ne fault pas croire que cette fille nagist que par bonté de naturel elle eut pendant deux ans qui les deux premières années de son christianisme un nouitiat bien rude ou elle fit paroistre de grandes uertus.





## CHAPIT 8.

### LES PERSECUTIONS QUELLE SOUFFRIT PENDANT DEUX ANS.

**P**Y a deux sortes de persecuteurs qui s'opposent aux deffein des bons chrestiens qui ueulent seruir Dieu comm'il fault les uns sont cachés et les autres paroissent le demon lemporte par dessus tous ceux la quand Dieu le permet. Catherine surmonta dabord le demon qui est le plus grand des sauuages c'est limpureté lombre seule de ce peché luy faisoit peur et comme elle a tousiours esté fidelle a fuir les occasions elle na pas eu de peine aleuiter; mais il fault considerer en elle une grace particulière que Dieu y a mise pour en faire son epouse.

G ij

Sa cabane commença a la persecuter disant que depuis qu'elle estoit chrestienne elle estoit deuenue paresseuse parce quelle n'alloit pas trauiller aux champs les dimanches ils la reprenoint de cette negligence pretendue et ensuitte la maltraittoient en diuerfes facons cest la maniere en ce pais la de faire quitter le chapelet.

Catherine dit quelle mourroit plustost que de le quitter il y en a qui n'osent se declarer quand ils sont seuls chretiens dans leur cabane, mais Catherine tressigna une fermeté desprit extraordinaire contre le respect humain quand les enfants la montroient au doigt quand on ne l'appelloit plus par son nom sauuage; mais qu'on lappelloit par le nom de Chrestienne en derision comme qui auroit ouulu dire une chienne ce qui dura si long temps qu'on festoit oublié de son nom ne luy en donnant point d'autre que la chrestienne parce quil ny auoit quelle de baptisée dans sa cabane, bien loing de saffliger de ces mepris quon faisoit d'elle elle festinoit heureuse d'auoir perdu son nom.

Elle eut beaucoupt a souffrir des railleurs des iongleurs des yurognes et de

tous les ennemis de la priere, comme de son oncle; on fit un iour une feinte pour luy faire quitter ses bons propos on attitra un ieune homme qui fut enuoyé dans la cabane par l'oncle de Catherine avec une hache et ordre de casser la teste a cette chreftienne peut estre a deiffein de lepouuanter et d'empescher quelle ne fuiuist les autres que le grand Anié emmenoit pour demeurer ala prairie de la magdeleine Enfin la derniere persecution quelle souffrit fut une calomnie pure quon inuenta pour la detruire entierement dans lesprit du pere qui la dirigeoit et pour la ietter dans le desespoir de son salut.

Ce fut le primptemps ou durant le temps de la chasse elle estoit allee avec ses parents uers les flammants avec son oncle la femme de ce chasseur qui naimoit pas Catherine peut estre a cose que la bonne uie de Catherine etoit un reproche de la uie contraire que menoit cette infidelle; cette femme examinoit toutes les actions et toutes les paroles de Catherine pour y trouuer a redire cest une chose commune parmi les sauages de traitter un oncle comme son pere et de lappeller du mesme nom de pere il

echappa un iour a Catherine parlant de ce uiellard en compagnie des autres de le nommer sans se feruir du nom de pere ou mon pere Cette femme remarqua cela et iugea temerairement de Catherine et dit que Catherine auoit peché avec son mari ; elle ne manqua pas d'aller trouuer le pere Lamberuille et deluy dire que celle quil estimoit tant auoit peché le pere uoulut examiner les raisons que cette femme auoit de traitter de la sorte cette bonne chrestienne et ayant trouué que la plus forte estoit celle que ie uiens de rapporter il fit de grands reproches a cette langue medisante ; mais il ne laissa pas de parler a Catherine et de linstruire sur les pechés et les peines de lenfer que Dieu a préparé pour les punir et ensuitte il interrogea Catherine laquelle repondit avec fermete et modestie que iamais elle nestoit tombée dans ce peché ny en cette occasion ni en dautres et quelle n'apprehendoit pas destre damnée mais bien plustost de nauoir pas asse de courage pour se laisser plustost casser la teste que d'aller trauailler aux champs les dimanches, elle croyoit nauoir pas asse fait dauoir demeuré des iours entiers sans

manger, car quand elle nalloit pas trauailler aux champs les dimanches on cachoit tout ce qu'il y auoit a manger dans la cabane et on ne luy laissoit rien de ce qui estoit preparé pour ce iour la ; affin que la faim lobligeast daller aux champs ou on lauroit fait trauailler par force.



### CHAPITRE 9.

#### LA VICTOIRE QUELLE REMPORTE SUR TOUS SES PERSECUTEURS.

 N auoit desia uu un exemple rare de constance dans la personne d'une bonne chrestienne qui est a la mission de lorette, cette femme estoit allée uisiter a Anie des yurognes la renfermerent dans une cabane et lobligerent a boire avec eux, cette genereuse chrestienne ne uoulant pas boire ils la coucherent par terre et luy uerserent dans la bouche malgré elle de leau de uie mais elle leur crachoit au

Giiiij

uisage et elle remporta ainsy la uictoire. Catherine ala uerité ne fut pas attaquée par le demon de la boisson ; mais elle eut pris avec d'autres quelle a tousiours uainqu par la priere quand quelque accident extraordinaire luy arriuoit elle alloit trouuer le pere a qui elle disoit toutes ses peines, elle faisoit uoir des lors la candeur de son esprit et la simplicité avec laquelle elle alloit avec Dieu son esprit d'obeissance et sa profonde humilité ; le pere qui estudioit cet esprit affin que rien ne manquast a sa conduitte luy proposoit tousiours deux choses l'une estoit de quitter le pais ou elle ne pouuoit faire son salut en repos et lautre dauoir incessemment recours a la priere la premiere proposition lepouuantoit parcequelle scauoit bien que son oncle ne consentiroit iamais a sa retraitte ; mais lautre proposition luy plaisoit grandem<sup>t</sup> parcequelle ne goutoit plus rien en ce monde que Dieu et le pere Lamberuille ne manquoit pas de luy faire mettre en pratique l'instruction quil luy faisoit, car quand il lauoit instruitte il la menoit a la chapelle et il luy faisoit offrir a nostre Seigneur toutes ses croix : on ne peut pas dire le

le progres que Catherine fit sous une telle direction le st esprit qui en faisoit plus que lhomme la dirigeoit interieurement en tout en telle maniere quelle contentoit Dieu et les hommes; car les plus meschants l'admiroint et les meilleurs trouuoint de quoy imiter en elle.

Cepandant cette uie luy faisoit appre-hender quelque chûte et luy rendoit la perseuerance tres difficile elle eust bien ouulu quitter le païs mais elle n'osoit en parler, quand elle pouuoit uoir les chrestiens qui alloient de la prairie aux Iroquois comme quand le grand Anié y alloit elle estoit toute confolee; mais quand ils partoient pour sen retourner sans elle son affliction estoit extreme.





## CHAP 10.

### COMMENT ELLE PARTIT DU PAIS POUR UENIR ALA MISSION DU SAULT.



AY consideré iusques a present Catherine comme un lis entre les epines ; nous alons uoir comme Dieu a transplanté ce beau lis et la mis dans un iardin rempli de fleurs ie ueux dire dans la mission du Sault qui a esté est et sera remplie de tres belles fleurs qui font les personnes uertueuses qu'on y uoit encor reluire en uertu. On y a uu mesme des roses ie veux dire des martyrs brûlés par les onnontagués en haine de ce que nos chrestiens festoient ioints aux françois pendant la guerre du present et de ce que ils n'ont pas ouolu quitter la priere

pour aller uiire en debauches aux Iroquois ou pour aller uiire en huguenots dans le uillage que les ministres ont fait proche dorange a limitation des catholiques qui ont fait la mission du Sault pour y instruire les sauuages dans la foy chrestienne et dans la ueritable Relligion. La ferueur qui estoit tres grande au sault lorsque Dieu y uoulut conduire Catherine pousooit les sauuages Chrestiens du Sault a aller faire des uisites apostoliques dans leur pais pour y gaigner leurs parents et les rendre bons chrestiens celuy qui y reussit le mieux ce fut un nommé Ogératarihen ou garonhiague dont ie veux bien rafraischir la memoire car il a esté asses cognu des francois durant sa uie il a un si grand rapport avec Catherine que ie ne puis me dispenser de parler de lui fort au long.

Il se nommoit Louis garonhia,é et communement en francois la poudre chaude ou la cendre chaude il estoit uenu donneiout au sault par un coup de prouidence particuliere il estoit en reputation parmi les sauuages puisqu'il estoit un des chefs de son uillage il estoit

marié a la sauuage dans un sens parce quil nauoit aucun sacrement nestant pas encor chrestien ; mais on peut dire que son mariage fut un des bons mariages qu'on ait uu parmi les sauuages : il uiuoit en paix avec sa femme qui est dun naturel excellent ; ils ont uescu ensemble des laage de huit ans, sans se pouuoir quitter, quoy quil fut violent et chaud de son naturel ; sa femme moderoit le feu de son mari par sa douceur.

Son naturel bouillant fut cause quil quitta onneiout acose dun demeslé quil eut avec son collegue a l'occasion d'un changement de uillage il s'en fut a la chasse avec ce mecontentem<sup>t</sup> ; a ce mecontentement suruint un autre accident qui le mit dans une colere a ne se posseder pas on luy apporta la nouuelle de la mort de son frere qui auoit esté tué ; le porteur de cette nouuelle ne luy dit point ou ny par qui ce cher frere auoit esté tué : cet homme furieux se persuada que le coup auoit este fait par les francois ; il uint du costé de montreal pour s'en uanger ; mais il appri en chemin quil auoit esté tué d'un autre costé.

La poudre pensant ensuitte a ce quil auoit a faire se resolut de demeurer au Montreal pour n'obliger pas les gens de sa nation a entreprendre une guerre ; car fil sen fust retourné il auroit esté obligé d'aller en guerre pour uanger la mort de son frere et en ce cas il auroit aussy engagé tous ceux de son parti a aller avec luy. il prit resolution de demeurer a la mission du Sault dans laquelle ayant passé quelque temps et contenté beaucoup par sa bonne conduite et surtout festant laisser gaigner a sa femme nommee Marie garhi laquelle goutoit le christianisme encor mieux que son mari il se fit instruire et se fit baptiser avec toute sa famille.

Ce baptesme dun capitaine donneiout fut un grand coup de Dieu pour la mission plusieurs onneiouts partie de ceux qui estoit a Catarokoui partie mesme de ceux du païs uinrent le uoir et se firent chrestiens quand on uit la troupe des onneiouts grossie et quon connut lesprit de la poudre chaude et les belles qualités quil auoit pour estre capitaine on le choisit pour le faire le

Hijj

quatriesme capitaine du fault : Il arruia  
mesme dans cette occasion une histoire  
assez agreable Apres quon leût choisi  
on fit les ceremonies ordinaires dans la  
reception des capitaines. Les principa-  
pales sont celles cy ; on s'assemble et  
on fait uenir celuy qui est eleu, on  
allume un feu pour luy on luy donne le  
calumet, on luy met une natte, on luy  
fait quelques prefens en un mot on fit  
tout excepté une chose qui fut obmise  
par oubli dans la reception de celuy cy.  
apres que la ceremonie fut faite nostre  
capitaine nouvellement cree quoy que ce  
fust un entien capitaine du pais uint faire  
ses plaintes au pere fremin disant quon  
festoit mòcqué de luy et qu'on lauoit  
traitté en enfant quil estoit capitaine sans  
nattre quil seroit obligé de tenir son  
conseil dehors, il fallut donc rappeller les  
entiens et creer ce nouveau capitaine en  
toutes les formes ; ayant donc receu  
toutes les marques de sa dignité il se  
comporta en capitaine et fut enfin celuy  
qui gouernoit le uillage du fault. On  
peut dire quil merita cette dignité de  
capitaine des chrestiens par une action de  
uertu que ie rapporteray icy.

Il fut admiré au bout de l'isle du montreal ny ayant pas encor long temps quil estoit baptisé il alloit ala chasse et il passoit dans un endroit ou il rencontra une troupe de sauuages onneïout on traittoit de la boisson a ces sauuages lesquels estoient desia demi yures, et tout cela se passoit ches un francois chrestien et catholique lequel faisoit profession dun commerce si indigne ; ces yurognes estoient assis autour dune chaudiere pleine deau de uie quil falloit souuent remplir et quon remplissoit aussytost quelle estoit uuide, ces onneiouts inuiterent la poudre chaude a boire il en but et ayant satisfait a ces gens la autant quil le pouuoit et quil le deuoit, il fit un coup d'adresse pour ne pas offenser Dieu et pour faire en forte quil ne fust pas offendé il estoit le plus ieune de la bande et nauroit pas reusly fil eust uoulu reprendre ces viellards echauffés de uin ; uoyant donc quils se pressoint de boire il se pressa de faire son tour il se leue il chante a la facon des yurognes et en dansant alordinaire feignant auoir fait un faux pas il donna un coup de pied a la chaudiere et repen-dit toute leau de uie dans la place : cet

Hiiij

accident fut tourné en raillerie chaquin se mit a rire a gausser et a se mocquer de la poudre chaude pendant ce temps la nuit sapproche on ne pensa plus a boire, mais seulement a dormir.

Cette conduitte de uie na pas changé iusques a sa mort parce quil se uoyoit engagé estant capitaine a donner bon exemple dautant plus quil estoit ordinairement celuy dont on se seruoit pour parler dans les conseils ; quoy quil fust eleu le dernier il tenoit cependant le premier rang dans les conseils et son sentiment lemportoit par dessus tous les autres. Il estoit eloquent dans les harangues et parloit avec authorité et avec une prudence admirable il nauoit aucune marque d'estime de soy mesme ny de mepris pour les autres au contraire il se mettoit tousiours au dessous des autres quoy quil nignorast pas ce quil pouuoit et quil eust plus d'experience que les autres. La facilite quil auoit a parler et a persuader ne luy seruoit pas seulement pour les affaires il lemployoit surtout les fetes et les dimanches pour instruire et pour exhorter a bien uiure. il se seruoit de la peinture qui est appellé

le

le liure des ignorants, il auoit un tableau de lenfer quil attachoit a un pilier de sa cabane; ainsy chacun ayant deuant les yeux lexPLICATION de ce que le catechiste disoit estoit facilement persuadé de ce quil falloit faire pour se sauuer on ne peut dire combien il a fait faire de confessions generales et combien il en a attiré au christianisme ou combien il en a conuerti par cette facon d'exhorter le monde dans sa cabane. Quand on uit quil reussissoit si bien on luy mit entre les mains les images morales de Mr le noblets: on luy donna aussy dautres peintures qui representoient les actions des plus excellents chrestiens qui auoient uêcu dans la mission, comme les actions et la uie de Catherine tegakouïta. Cest cette maniere de cathechisme qui a mis la derniere main a la mission et qui luy a fait prendre une nouvelle ferueur, il a esté imité de plusieurs autres qui ont aidé les peres miffionnaire a instruire les nouueaux venus.

Il estendit son zele iusques dans son païs comme nous uerrons plus bas il estoit fort charitable furtout enuers les ueufues et il exhortoit les autres a en

auoir soing faisant le cri par le uillage quand il falloit leur faire porter du bois ou quand il falloit aller trauailler dans le champ des pauures et il alloit le premier au trauail pour seruir dexemple aux autres

On a tres bien connu le seruice quil rendoit au uillage quand on a perdu un si grand capitaine, il a combattu et surmonté le uice de lyurognerie et on peut dire que cest luy qui a empesche de son temps que la boisson ne fintroduisist dans le uillage. Il parut zelé et prudent quand le changement de missionnaire se fit au fault les yurognes tascherent de se donner plus de liberté et deux ieunes frippons uenant de la chasse entrerent yures dans le uillage et furent loger ches luy croyans y estre bien receus : un de ces iurognes prit un tison de feu pour le ietter a la teste de ceux qui estoient assis en paix dans cette cabane nostre capitaine cherche aussytost un collier et lie comme un esclave cet yurogne et enuoye ches les peres affin de faire de cet homme ce quils iugeroint et quil sen rapportoit a eux et aux autres capitaines ; on mit cet yurogne dans un estable a

cochon et on le chassa le lendemain du uillage pour ny estre iamais receu ce miserable s'en estant retourné et ayant quitté sa femme qui estoit une excellente chrestienne il fut en guerre avec les aniés a la uirginie ou il a esté tué sans auoir loisir de se repentir de sa mauuaise uie.

La reputation de la poudre chaude ioint aux bons exemples quil donnoit attira beaucoup de ieunes gens et pluſieurs onneiouts dans sa cabane lesquels furent baptisé en diuers temps a mesure que la poudre chaude les instruſoit: un ieune homme de ceux quil auoit instruit mangea dans le bois de la cigüe et en mourut la perte de cette ame toucha tellement nostre capitaine quil en tomba malade et fut en delire une nuit entiere on luy donna des reliques et il fut ausſy toſt gueri; mais il estoit inconsolable de ce que cet homme qui appartenoit a sa cabane estoit mort sans confession. Il estoit tout de feu mais fon ardeur nestoit que pour le bien de la miffion et de la colonie.

Les bruits de guerre commencerent alors a se repandre partout le Canada il

ne balanca pas a se declarer pour les  
francois il apprit quon auoit dessein  
denuoyer aux iroquois pour preuenir les  
maux que la guerre a cosé depuis a tout  
le Canada. La poudre chaude soffrit et  
fut pris au mot pour aller ches les iro-  
quois il preuoyoit de grandes difficultés  
qui seroient insurmontables tandis que les  
Iroquois seroient aussy fiers quils estoient,  
il y cherche quelque remede auant de  
partir, il luy uint alors en pensée d'aller  
au tombeau de Catherine de prendre de  
la terre sur ce tombeau et den attacher a  
son col et la prier de laccompagner dans  
son uoyage et de luy faire cette grace de  
le remmener en santé comme elle auoit  
fait a sa femme qui auoit pensé mourir  
en couche et qui ne fut guerie qu'en  
mettant sur soy la couverte de Catherine  
sa uie priuee estoit reglee par un exercice  
quotidien on le uoyoit aller avec sa  
femme trauailler le printemps porter  
du bois labourer la terre et quand cette  
pauure femme estoit malade ce qui luy  
arriue souuent il trauailloit seul et nestoit  
iamais sans rien faire ; quand il alloit au  
bois on le uoyoit tousiours passer par  
leglise pour y faire une courte priere, il

entendoit souuent deux messes les iours ouuriers mesme on ne marque pas comme chose particuliere en luy de semblables actions, cest en abbrege la vie de ceux qui sont bons chrestiens au fault ny aussy quil quittoit sa chasse et quil uenoit de bien loing au uillage pour assister aux festes de noel ou de la semaine faincte ; cest ce que font ordinairement tous les sauages du fault ni quil ne partoit iamais sans se confesser quil communioit souuent avec grande deuotion on ne la iamais uuse coucher ny se leuer sans faire ses prieres et que des la pointe du iour il uenoit uisiter le st sacrement quil auoit une affection particuliere pour le chant de leglise et pour tout ce qui s'y fait il exhortoit quelques fois a la fin des prieres ou de la messe, representant aux assistants la grande grace que nostre seigneur leur faisoit de leur donner une chapelle et des peres pour seruir a leur instruction ; il a fait tous ses efforts pour bien menager les esprits durant ces temps de guerre ou nous sommes et cest dans cette occasion quil a fait uoir son christianisme : car il a tousiours representé aux sauages que fils se separoient des françois ils perdroient

infalliblement la foy, soit quils fussent  
demeurer proche des flammants soit quils  
sen retournassent au païs

Les onneiouts ayant perdu leur capi-  
taine on luy fit demander sil seroit  
dhumeur a retourner dans le païs pour  
le gouerner, on luy proposoit de le  
laisser uiure en chrestien avec liberte  
comm'il faisoit au fault. Cestoit une  
grande tentation pour un homme zélé  
comme luy et qui se uoyoit appellé au  
gouvernem<sup>t</sup> cepandant il fit reponse a  
ceux qui luy en parloit quil nestimoit  
plus que la foy le pere estoit fort en  
doute non obstant cette reponse de bien  
scauoir sa derniere resolution ; mais la  
poudre chaude preuint le pere et luy dit  
quil falloit laisser uenir les onneiouts et  
quil leur diroit deux choses fils uenoint  
pour le choisir pour capitaine 1<sup>re</sup> quil  
leur demanderoit fils uouloint tous se  
faire chrestiens parcequil ne uouloit pas  
estre capitaine des esclaves du diable  
comme ils estoit encor nestant pas bap-  
tisés 2<sup>me</sup> que fils uouloint estre chrestiens  
quils le uinsent trouuer parcequils ne  
pouuoient pas estre chrestiens long temps  
dans leur païs et que cestoit pour cela

quil ny uouloit pas retourner ; Les onneiouts connurent bien par la que la poudre chaude uouloit mourir au fault, tout cela n'a pas empesché quon ne l'ait calomnie quelques uns dirent de luy quand mr de la barre fut ala famine quil auoit quelque mauuaise dessein par ce quil estoit reste tout seul au fault les autres capitaines estoit alles avec Mr de la Barre, on le soupconna donc pendant un an de uouloir quitter le parti des francois sous pretexte d'aller parler de paix a onneiout, dautres disoient quil apprehe-  
doit par laschete tous ces coups de langue ne lebranlerent point il repondit un iour a sa femme que tout ce quon disoit de mal de luy se dissiperoit et quil nen faisoit pas plus d'estat que de ce qui luy estoit arriué dans son païs ou il auoit été accusé destre forcier : il a montre en cette occasion quil auoit lesprit plus fort que le commun des sauvages.

Apres que larmee fut descendue de la famine la poudre chaude alla a la chasse a quinze lieües de Catarakoui a dessein dy rencontrer des chasseurs et les gaigner et les dissuader de faire la guerre et leur persuader dobeir a onnontio. Vn lieu-

tenant dune compagnie qui estoit alors a catarak<sup>8</sup>i en quartier dhyuer alla passer quelques iours dans la cabane de la cendre chaude qui luy fit la meilleure chere quil pût et ce monsieur dit ensuitte a son retour quil auoit uû les exercices de pieté quon y faisoit et il assuroit quil ne falloit pas manquer a prier Dieu par ceque la femme de la cendre chaude qui est une excellante chrestienne auertissoit incontinent ceux qui y manquoint et que pour manger et dormir en repos dans cette cabane il falloit il falloit faire la priere et la faire a genoux.

Il auoit porte ses papiers dinstruction et ses peintures dans le bois pour y instruire ceux qui se presenteroint ou quil y pourroit gaigner il expliquoit surtout les choses qui pouuoient donner la crainte des jugements de Dieu quand il auoit gaigné quelqun a Dieu et a la foy ils le choisiffoient pour parrain affin quil eust plus de droit de les reprendre.

le pere Millet qui estoit alors a Catarakouï exhortoit le p<sup>r</sup> Bruyas qui estoit Supérieur a la mission du fault de laisser aller ses chrestiens uers ce lieu la a la chaffe

chasse a cose du fruit quils y faisoint par leur exemple et par leurs paroles.

Nostre capitaine connut bien que tout se preparoit a la guerre et quon ne pouuoit pas passer deux ou trois ans sans l'auoir avec les iroquois ou ces sauuages avec nous ils uouloint la faire et ne la pas commencer, il se disposa donc a faire la uolonté de Dieu en paix ou en guerre, il fut des premiers a faire tout ce que Mr le marquis denonuille uoulut, il se tint tousiours prest a mourir dans cette guerre pour conseruer sa foy qui estoit asses clairement attaquée par les iroquois qui haissoient les sauuages du fault quoy quils fussent leurs parents proches ; les iroquois auoient dit a la galette quon ne se feruit plus des chrestiens du fault pour entremetteurs entre les sauuages et les francois comme on auoit fait auparavant.

Quand il fallut donc aller en guerre ches les tsonnontoüans la poudre chaude, auertit sa femme destre tousiours bonne chrestienne et que pour ce quelle luy auoit demandé depuis deux ans de uiure en mariage comme frere et sœur elle

feroit contente quil se connoissoit trop  
quil ne retourneroit point et quil feroit  
tué si on se battoit; il luy dit peu de  
mots dans son adieu mais son cœur en  
disoit beaucoup il la quitta en se recom-  
mandant a ses prieres et la laissa avec un  
petit enfant fort infirme de corps, mais  
qui auoit un esprit tres bien fait

il ny eut que deux personnes de nostre-  
uillage tués dans la campagne des tson-  
nontouants la poudre chaude en fut un  
aussy tost quil eut receu le coup il  
soffrit en sacrifice a Dieu et dit quil ne  
se pleignoit point de ce quil auoit este  
blessé a mort et quil festimoit heureux  
de pouuoir imiter nostre seigneur en  
mourant le quel ne festoit point pleint  
du mal quon luy faisoit et il mourut en  
priant Dieu le 14 Juillet 1687

Voila quel fut lhomme que Dieu  
auoit choisi pour aller chercher Catherine  
aux iroquois. laquelle pensoit a se  
retirer du païs de sodome pour seruir  
Dieu en paix a la mission du fault la  
poudre chaude alla dabord aux Anies  
parce quil ne fit que se ioindre au beau

frere de Catherine et a un autre sauuage de lorette ou est la mission des hurons les quels alloint aussy bien que la poudre chaudre a deifftein demmener quelqun de ceux que Dieu auroit predestines ; aussy tost quils furent arriues, ils commencèrent leur uisite par la priere quils alle-rent faire felon la coutume dans leglise ; le pere Jaque Lamberuille qui aimoit beaucoup ces sortes de uisites et qui consideroit comme il l'a dit souuent ces chrestiens uenus du fault comme des anges uenus du ciel ; receut ces trois personnes ches luy on uoyoit lesprit du christianisme et la mortification des pa-sions depeinte sur les uisages de ces nouueaux Apostres, mais la nouueauté attira encor plus de monde que tout ce quon uoyoit, les entiens furent les premiers a se rendre pour uoir des personnes uenues de montreal loncle de Catherine estoit alors aux flammants ce qui est une circonstance que la prouidence auroit menagé en faueur de Catherine affin quelle pust plus facilement sen aller, quand lauditoire fut asses grossi la poudre chaude parla et dit quil estoit autre fois

comme ils scauoint bien capitaine a Onneiout quil estoit guerrier et quil auoit fait comme eux autrefois ; mais quapres tout cela il nestoit quun chien quil auoit commence a estre homme depuis peu de mois et dit plusieurs choses touchantes personne nen profita alors davaantage que Catherine ; les entiens se retirerent les uns apres les autres et laisserent le predicateur presque tout seul.

Catherine ne put se separer de ces nouveaux uenus elle tesmoigna au pere quil falloit quelle s'en allast quand il deuroit luy en couter la uie le pere Lamberuille en parla a la poudre chaude et a ses compaignons la poudre chaude dit quil y auroit place pour elle dans le canot puisquil auoit dessein daller a onneiout et de passer par toutes les nations Iroquoises en preschant la foy ; la resolution ne fut pas plustost prise quelle fut executee et les deux compaignons de la poudre chaude embarquerent Catherine en cachette et prirent le chemin qui conduit aux flammants.



## CHAPIT 11.

### LES PARTICULARITÉS DE SON UOYAGE.



A prouidence diuine qui conduit ses Saints par des chemins inconnus aux hommes, conduisit Catherine au fault fans estre decouuerte dune facon extraordinaire : quand on sceut que les trois personnes uenues de Montreal sen retournoient et quon ne uoyoit plus Catherine dans la cabane on se douta bien de laffaire. On courut aussytost aux flammants en porter la nouuelle a l'oncle de Catherine : cet homme courroucé et ennemi de ceux qui uenoint a montreal courut en haste pour decouurir les uoyageurs et pour en tuer quelquun disoit il ; il auoit chargé son fusil a ce dessein et auoit mis trois balles dedans ; il fit tout ce quil pût par les chemins pour decouurir sa niepce ; mais nos trois canotteurs qui se desfioint de ce uiellard auoient pris le dessein de debarquer et se cacher dans le bois

La pensee uint au beaufrere de Catherine daller aux flammants chercher du pain puisquils en estoient proches il laissa donc Catherine sa belle sœur avec ce bon sauuage de la mission de lorette lequel depuis plusieurs années uit en continence avec sa femme seuls dans la cabane ; loncle de Catherine uenoit a mesme temps que lautre alloit

Le beaufrere de Catherine apperceut le uiellard mais de trop proche il ny auoit pas moyen de leuiter sans se faire connoistre ; ainsy il continua son chemin ; mais loncle d Catherine ne connut point celuy quil cherchoit lun et lautre continua son chemin de son costé ; lorsque le beau frere de Catherine fut reuenu des flammants il raconta son auanture que Catherine a remarque tousiours comme une marque dune prouidence particulière de Dieu sur elle cela lencouragea a s'abandonner entierement a Dieu et a profiter des occasions quil lui donnoit de faire son salut.

Son uoyage fut une priere continue et la ioye quelle fentoit approchant de montreal ne peut s'expliquer.

Uoicy donc nostre ieune sauuagesse de 21 ans qui se faue sainte et pure et qui triomphe de limpurete de l'infidelite et du uice qui a corrompu tous les iroquois ; uoicy la geneuieue du Canada uoicy le thresor du fault qui est proche et qui a sanctifié les chemins de montreal a Anié par lequel plusieurs ames predestinees ont passé apres elle ; quand elle se uit eloignée de son pais et quil ny auoit plus a craindre du coste de son oncle, elle se donna toute a Dieu pour faire a lauenir tout ce qui luy feroit plus agreable, elle arriua lautomne de lannee 1677 et le desir quelle auoit d'arriuer au plusstot fut cause quon ne farresta pas par les chemins.

Quand elle fut arriuee elle mit les lettres que le pere Lamberuille auoit ecriptes entre les mains des peres ;\* les quels les ayant leues furent rauis dauoir acquis alors vn thresor car cestoint les mots de la lettre ie uous enuoye un thresor gardes le bien. Son uisage en disoit plus que les lettres ; on ne peut pas dire la ioye quelle eut alors de se

\* pp fremin ; cholenek.

uoir dans le pais de la lumiere deliurée des peines desprit quelle auoit de ne pouuoir seruir Dieu comme elle uouloit de se uoir deliuree des persecutions quon luy faisoit en son païs et en sa cabane de se uoir asseſ heureufe destre en bonne compagnie de pouuoir entendre tous les iours plusieurs messes et surtout pouuoir communier plus souuent.

Quoynque la chapelle du fault ne fust encor qune chapelle decorce elle y contenta ſa deuotion a loifir, elle en auoit deslors dauantage que les plus entiens. chreſtiens: nous allons uoir comme elle prit la place dune autre Catherine qui eſt enterree a la prairie et qui eſtoit morte ſi peu de temps auant larriuee d celle cy que quand on uouloit dire dune personne quelle eſtoit bonne chreſtienne on diſoit quelle ſembloit a Catherine ganneakteña





## CHAPIT 12.

### DIEU FAIT CONNOISTRE CATHERINE.

**L**E nom de Catherine estoit en grande ueneration parmy les sauvages mais il le fut encor dauantage quand nostre ieune uierge eut sanctifié au fault un estat enconnu parmy les sauvages ; on auoit une Catherine et une ste disoit on mais elle estoit mariée elle s'appelloit Catherine Ganneakteña et son mari s'appelloit francois Xauier tonsahoten.

La Ruine de la nation des Chats dont on a souuent entendu parler fut le bonheur de celle dont nous parlons. Car deuenant Iroquoise elle deuient chrestienne. Catherine fut prise et emmenée esclave et fut donnée a onneiout ou elle eut la uie son naturel la rendoit aimable non seulemen a tous ceux de sa cabane mais encore a tous ceux qui la connoissoient sa uie estoit sans reproche et elle ne fut iamais tachée des uices qui re-

K

gnent parmi les infidelles elle estoit  
modeste etant fille et naimoit point a  
paroistre elle nosa pas suuire en tout son  
inclination qui la portoit a ne se parer  
point et a n'affister point aux danses a  
ne point se trouuer aux assemblées, elle  
disoit qu'il estoit plus seant a une esclau  
destre retiree que de se donner du bon  
temps ; neantmoins on luy dit quil falloit  
quelle fist la uolonté de ses maistres,  
ausquels elle obeit et elle shabilla et se  
para comme font les filles iroquoises.  
Ce qui reussit felon la pensee de ceux a  
qui elle appartenoit lesquels auoient pre  
tendu la marier ; elle fut mariee a un  
bon guerrier huron dont lhumeur estoit  
bien contraire a celle de la fille quon luy  
donnoit. Cette si grande difference de  
naturel n'a serui qu'a faire paroistre la  
bonté de celuy de ganneaktena car tout  
le monde a admiré comment elle a pu  
uiure toute sa uie en paix avec un  
homme si bourru et si fantasque questoit  
celuy qu'elle auoit ; elle lauoit dompté  
et gaigné par sa patience et par sa dou  
ceur et par sa complaisance

il se nommoit françois tonsahotem  
parmi les mechantes qualites que nous

auons dites il en auoit d'excellentes pour le christianisme et on peut dire de luy quil est un modele de perseuerance extraordinaire: il a tenu iusques a la mort la promesse quil auoit fait dans son baptesme de quitter lyurognerie quoy quil uist tous les iours de tres mauuaise exemplis de chrestiens relasches, il a tenu cette bonne resolution lespace de 20 ans quil a passé dans la mission il fest toufiours souuenu de ce que sa femme Catherine luy auoit auoit laissé par testam-ment en luy disant le dernier a Dieu cette bonne femme auoit tellement touché lesprit de cet homme que lorsque son naturel bilieux et phantasque lempor-toit on nauoit qu'a le faire souuenir de Catherine ganneakteña que toutes ses fougues et tous les emportements estoient moderés dans un moment cet homme a esté si chaste qu'on na iamais remarqué quil eut eu la plus petite pensee de uice contraire a la chasteté parce quil se domptoit par un trauail continual

François qui auoit demeuré quelque temps a quebek avec ses parents hurons auoit discouru souuent avec Catherine de

Kij

la pretention et des manieres et de la  
vie que les pp Jesuittes menoient en  
Canada ; ce discours ietta des semances  
de la foy dans lesprit de cette sauvageesse,  
elle auoit un grand desir d'en uoir quel-  
qu'un ; lorsque Dieu enuoya ces peres aux  
iroquois, le R pere Bruyas eut onneiout  
pour son partage dans le païs des iroquois,  
il y arriua heureusement et fut uisité con-  
tinuellement des uns et des autres par  
curiosité il ny eut que ganneakteña qui  
prit en affection le pere, francois tonfa-  
hoten son mari allant a la chasse recom-  
manda fort a sa femme d'auoir soing du  
pere pendant son absence et d'apprendre  
de luy les prieres que les chrestiens  
disoient tous les iours comme ganneak-  
teña estoit honneste et peu hardie elle  
n'osa pas dabord aller trouuer le pere  
souuent comme elle le desiroit elle escou-  
toit en general ce que le pere disoit de la  
foy, enfin elle trouua une occasion d'aller  
trouuer le pere en particulier.

ganneakteña uenoit un iour de la  
pesche avec quelques autres femmes  
lesquelles sentretenantes de diuerses

choses parlerent aussi du pere et de ce quil uenoit faire a onneiout, ganneakteña y prenoit beaucoup de plaisir esperant que le desir quelle auoit de luy parler sexecuteroit, elle auoit eu de linclination pour le pere desquelle le uit et quelle leût entendu parler et elle se sentit poussée a se declarer pour le christianisme ; sa compagne la mena a la chapelle et parla au pere et donna le moyen a ganneakteña de luy parler ; cette premiere uisite eut de grandes fuittes et le pere choisit cette sauageſſe pour apprendre la langue d'elle.

Il y auoit avec le pere Bruyas un françois nommé bocquet et qui estoit comme le maistre du pere en la langue parceque le pere ne scauoit alors que quelques mots hurons, ce françois estoit obligé de uacquer a plusieurs affaires daller a la pesche et a la chasse et de laisser le pere tout seul dans le uillage. ce que cestoit peu hardy a cose du peu de langue quil scauoit Catherine fut un grand soulagement au pere de ce costé parce quelle entendoit fort bien le huron que le pere lisoit dans son liure et

Kijj

elle luy tournoit en onneiout ce quelle entendoit, elle auoit aussy soing de pouruoir a la norriture du pere elle luy donnoit souuent ce que son mari qui estoit bon chasseur luy auoit apporté de sa chasse: le pere recompensoit cette bienueillance par un grand bien quil luy fit, ce fut de linstruire; elle entendoit a demi mot ce que le pere disoit et souuent son bon esprit luy faisoit trouuer ce que le pere ne pouuoit pas luy dire; le pere profità beaucoup en la langue par ce moyen la et ganneaktena faisoit un grand plaisir a son mari parcequelle apprit aussy ses prieres en huron comme son mari les disoit; le premier fruit que le pere receuillit de son trauail fut une des tentes de ganneaktena la quelle tomba malade ganneakteña linstruisit fort bien et estoit toufiours au costé de la malade pour ueiller et pour luy procurer le baptême le pere disoit en huron ce quil falloit et Catherine le disoit a la malade en iroquois Dieu donna sa benediction aux soings dune si bonne niepce la malade s'affectionna a tout ce quon luy disoit et demanda ardemment le bap-

tesme apres quelle eut esté bien instruite : le pere la baptisa et la fit prier iusques a la mort et ganneaktena luy suggeroit de temps en temps de bonnes pensées aus- quelles la malade tesmoignoit prendre beaucoup de plaisir cequelle tesmoignoit quand le pere luy presentoit le crucifix ; enfin ganneaktena eut le bonheur de mettre sa tente en paradis et de commencer par la a procurer le salut aux autres.

Cette conuersion fut ausfy une recompense des peines que le pere Bruyas eut a souffrir dans les commencements de sa miffion une de ses plus grandes peines estoit de ne se uoir pas en estat d'aider ces pauures sauuages quil n'entendoit point et qui mouroint sans baptesme en sa presence, mais enfin ganneaktena fut la recompense de sa perseverance les secours quil tiroit de la bonne volonté de ganneaktena ne durerent pas bien long temps Le mari de cette femme reuenant de la chasse fut bien ioyeux de uoir sa femme qui sçauoit les prieres et qui estoit bien instruite ; cette consolation dura iusques a lautomne, alors le com-

pagnon du pere estant obligé de descendre a quebek en parla aux entiens lesquels festants assembles delibererent de luy donner des compagnons de uoyage iusques a Montreal. plusieurs se presenterent pour cela: francois Tonfahoten fut un des premiers qui promit de descendre parce quil uouloit se faire penser dun mal de iambe quil auoit depuis longtemps et auquel il esperoit trouuer quelque remede a Montreal on ne parloit pas encore de ganneaktena et elle ne pensoit pas descendre: ce qui faisoit supporter plus doucement la perte du compagnon du pere mais la veille du depart francois Xavier tonfahoten dit a sa femme de uenir avec luy; elle estoit toute preste a faire ce que son mari uouloit quoquelle eust dit au pere quelle ne descendroit pas.

Ce fut une grande epreuve pour le pere Bruyas qui tiroit beaucoup de secours de cette sauuagesse quoy quelle ne fust pas encore chrestienne tant pour le uiure que pour la langue mais Dieu qui nepargne pas les siens il uoulut faire uoir en cette occasion quil estoit le maistre

maistre de nostre conduitte, la feule consolation quil auoit estoit de uoir les pre-  
mices de la foy que Dieu conduisoit au  
baptesme, les peines de ce pere furent  
adoucies lorsque retournant de conduire  
nos uoyageurs qui estoit au nombre  
de sept personnes, il trouua un ieune  
homme qui nauoit iamais uoulu ecouter  
lequel estoit tombé malade et qui deuenu  
plus docile sur la fin de sa maladie il se  
fit instruire et demanda le baptesme.  
On ne peut dire la ioye que ce moribond  
donna a ce missionnaire affligé dautant  
quil ne fattendoit pas a pouuoir rendre  
quelque seruice de longtemps nayant plus  
son interprette et ne scachant plus a qui  
s'addresser pour apprendre la langue. les  
sept onneiouts arriuerent sur les glaces  
a montreal ganneaktena faisoit les prieres  
par les chemins on eust dit que cestoit  
une troupe de chrestiens.

La<sup>n</sup> 1667 elle passa lhyver a montreal  
ce premier hyver fut tres heureux a  
ganneaktena laquelle eut loisir de uoir  
tout ce qui se passe parmi les chrestiens  
elle alloit souuent a leglise affistoit aux  
ceremonies des festes de Noel et autres  
dans la paroisse qui estoit la seule eglise

L

de ce temps la qui estoit aussy leglise de lhopital ; le pere Rafeix qui commen-coit a batir la prairie inuita ces sauuages a laller uoir il prit mesme la soing de les instruire ; et le printemps suiuant il mena tous ces sauuages a quebek ou ganneaktena se fit baptiser et fut nommée Catherine sur les fonds de baptesme, son esprit qui auoit de tres grandes disposi-tions a la foy fut confirmé par la grace du baptesme et esclairré parfaitement par les instructions du pere Chomonot ; quand elle eut esté baptisée elle ne tes-moigna pas quelle eust bien uoulu de-meurer parmi les françois parcequelle uit son mari determine a remonter, quand on fut arriué a Montreal elle fit ce quelle put pour lempescher de retourner au païs ; elle réussist et obligea son mari de prendre la prairie pour sa demeure il y batit une cabane qui seruoit autant aux françois qua eux ils auoient logé avec le pere Rafaix iusquau premier esté qui fut le temps quil fit sa cabane et comme le lieu estoit auantageux pour la pesche et pour la chasse ils firent des champs et semerent du bled dinde et donnerent

naissance a la miffion qui est a present au fault, ces nouveaux Chrestiens furent uisitées par quelques chasseurs que ganneakteña ne manqua pas de gaigner ainsy Dieu se seruit de cette bonne femme pour fonder leglise des sauuages a montral. Elle nourrissoit les françois et les sauuages de la chasse de son mari elle estoit liberale iusques a lexces cette liberalité la fit aimer de tout le monde sa cabane estoit le refuge de tous les affligés pour toutes choses on y uiuoit comme dans une Relligion et toutes les pratiques de deuotion y estoit bien receües.

La uie quelle a mené a la prairie a serui dexemple aux françois et aux sauuages elle la passoit dans la priere et dans le trauail elle ne regrettoit point les pleins sacs de porcelaine quelle auoit laissé en quittant son païs ayant trouué une chose plus estimable que tous les thresors du monde ; ses confessions ses communions ses pratiques de deuotion ont esté la regle de celles que les sauuages ont fait apres elle dans la miffion, elle ne pensoit qua Dieu tout

le iour elle ne uisitoit que les malades ou les affligés elle ne parloit que des choses de pieté elle se laissoit conduire comme un enfant par le pere qui luy montroit le chemin du ciel, elle fut la premiere que Dieu choisit pour establir la ste famille parmy les Iroquois. un pere (p. pierson) luy auoit donné un chapelet de la ste famille sans luy expliquer quel chapelet cestoit et comment il falloit le dire ; elle demanda a dautres ce quelle deuoit faire : le pere en ayant aussy donné a dautres cette deuotion prit de petits commencementz parmi ces sauages ; enfin on en fit une assemblée conforme a celle qui se faisoit a la miffion de lorette proche de quebek ; Catherine fut des premières choisies pour commencer cette uertueuse assemblée ce fut pour lors quelle crut estre obligée de feruir Dieu plus fidelement quelle nauoit fait iusque a ce temps la ie ne puis dire en quoy elle put croistre, puisque desquelle eut parlé au p Bruyas a onneiout elle ne manqua iamais de frequenter la chapelle et destre assidüe aux prieres, elle estoit capable mesme des scrupules les plus delicats ;

comme fil y auoit peché daller uoir bruler des esclaves par curiosité quand elle sceut quil ualoit mieux ne pas aller que dy aller si ce nest quil y eust esperance de les deliurer ou de les aider a bien mourir, iamais elle ne se trouua a ces spectacles tragiques elle estoit detachée detout puis quelle quitta toutes les Richesses q'une sauageffe peut auoir les colliers la rassade la porcelaine quelle auoit a plein sacs ; Elle nestoit ny courreuse ni attachée aux songes elle nauoit iamais connu que son mari quoyquil fust dune humeur tres difficile.

Quand elle fut plus experimentee dans les pratiques de la sainte famille elle fut bien tost paruenue au sommet de la perfection elle auoit partage son bien comme saincte Anne en trois parties une partie estoit pour leglise la 2<sup>e</sup> partie estoit pour les pauures et la troisiesme pour sentretenir on a uu durant long temps ses liberalités dans la chapelle scauoir un grand collier qui luy auoit serui de ceinture et deux beaux bracelets de la plus belle porcelaine Le pere miffionnaire ne luy proposa iamais aucun œuvre de

Lijj

charité quelle ne le fist et quil ne fust obligé de prescrire la quantité et la qualité de ce quelle donneroit parceque fil leust laissé faire elle auroit tousiours donné dans lexces, les personnes affligées qui alloint la uoir estoient toutes confolées apres luy auoir parlé ce qui est dit sur le tesmoignage quen ont donné tous les françois de la prairie; Elle estoit si chaste qu'on nosoit dire une parole contre lhonesteté en sa presence sans la uoir rougir, sa charité qui luy fit aimer tout le monde tendrement luy faisoit aimer principale<sup>mt</sup> les missionnaires. elle commença a lefaire paroistre a onneiout dans la personne du pere Bruyas. elle le fit uoir encor pendant un hyuer a la prairie ou le pere pierson estoit ce pere uoulut aller hyuerner dans le bois pour y apprendre la langue il y passa un hyuer dans la cabane de françois et de Catherine qui estoit sur les bords de la tortüe qui eft une riuiere un peu plus haute que la prairie. On ne peut dire les soings et les peines que ganneaktena se donnoit pour auoir de quoy faire a manger au pere, elle luy destina une petite chaudiere

pour luy seul quelle furbissoit et nettoyoit tous les iours apres chaque repas ; quand le pere uouloit quelle ne le fist pas elle repondoit en riant a son ordinaire quelle scauoit que les francois estoient propres et ne pouuoint pas manger dans des uaisseaux sales et que la saleté des sauuages faisoit horreur aux françois.

Mais en un mot on peut dire que cette sauageesse estoit parfaite puisquelle ne dit iamais rien qui pust chocquer personne et si sa langue auoit manqué par precipitation ; elle simposoit une rude penitence. le zèle luy ayant fait dire une fois a une sauageesse quelle seroit brûlée en enfer a iamais parcequelle ne uouloit pas ecouter ce quon luy disoit pour son salut et Catherine ayant remarqué que cette sauageesse estoit fachée de cette parole elle lalla trouuer aussy tost et luy demanda pardon du suiet de facherie quelle luy auoit donné.

Le detachement quelle auoit desia pratiqué quitant tout pour Dieu quand elle quitta dans son païs des choses qui attachent les sauageesses autant que les richesses attachent les hommes, ce detachement dis ie fut admirable.

Un peu auant son mort on luy apporta la nouuelle que son mari estoit mort, elle leuant les yeux au ciel dit que puisque Dieu le uouloit il falloit se conformer a sa uolunté et apres auoir un peu contenté la nature elle dit que puisquelle estoit libre et metraisse de faire ce quelle uoudroit elle estoit resolue de donner la moitié de ce quelle auoit a la Ste Vierge et lautre moitie aux pauures, il suffit disoit elle que iaye de quoy me courir pour mon uiure la prouidence de Dieu y pouruoira, elle leust fait si le pere neut modere sa ferueur. Son mari retorna quelque temps en bonne santé mais la uertu de Catherine nen fut pas moins eclattante; elle crut que ce quelle auoit promis aux pauures ne leur appartenoit pas moins quil leur auroit appartenu si la nouuelle de la mort de son mari neust pas esté fausse: elle exhorta son mari au detachement des choses de ce monde et a nattendre pas a la mort a faire laumosne, elle dit quil luy restoit un collier de porcelaine et que luy mesme auoit encore son collier quil portoit quand il alloit en guerre de porcelaine aussy

elle

elle luy persuada den faire une offrande a Dieu affin de nestre attaché en ce monde qua Dieu seul ; ces deux premiers chrestiens de la miffion uiennent tous deux a la chapelle deuant le sainct sacrement, Catherine porta la parole a genoux deuant lautel et fit elle mesme cette priere ie uous donnay mon Dieu il y a quatre ans mon corps et mon ame et la plus grande partie de tous mes biens voicy ce qui me reste ie vous le presante de tout mon cœur, que uous doisie demander apres nous auoir tout donné finon que uous me prenies a present pour me mettre aupres de uous

Ce fut un pressentiment de sa mort qui suiuit bientost apres le pere (p. fremin) qui confideroit cette action dit a quelquautre qui estoit proche de luy que sans doute Dieu auoit exaucé cette uertueuse femme. le lendemain de cette belle priere elle tomba malade dun mal de teste qui la prit trauaillant dans les champs lorsque le soleil estoit chaud ; elle dit quelle se trouuoit bien mal mais son mal luy causa de la ioye par lesperance quelle auoit de uoir bientost ses

desirs accomplis. tout le monde prit part a la maladiè de celle qui estoit aimée dun chaqun, les francois et les sauuages allerent la uoir et au lieu de lentretenir de son mal on luy faisoit un plus grand plaisir de luy parler de Dieu ou de la faire prier, elle demeura quinze iours malade ou plustost en deuotion continuelle ou en disant le chapelet avec ceux qui uenoint la uoir les premiers huit iours furent comme une disposition aux huit autres derniers de sa uie apres auoir souhaitte ardemment pandant ces premiers iours de sa maladie d'aller au ciel elle ne put demander a Dieu autre chose que de mourir en paix avec tous ses sacrements

le pere fremin luy ayant fait faire une priere pour obtenir de Dieu la santé elle dit a la fin Mon Dieu ie nay pu parler que de bouche puisque Dieu minuite a aller au ciel disoit elle pourquoy demanderay de demeurer encor en terre. elle receut les derniers sacrements et apres les auoir receu elle perdit aussy tost le iugement son delire dura huit iours entiers et elle ne sembloit auoir de raison que lorsque on la faisoit prier.

Apres les huit iours de delire elle changea et tomba comme dans un sommeil perpetuel qui dura neuf iours sans rien prendre aubout desquels elle expira doucement.

Pendant cette maladie son mari ououlut faire un festin dans lequel il detruisit les coutumes des infidelles et dit autre fois on faisoit des festins pour guerir les malades et pour suuire les coutumes d nos encestres mais a present que nous sommes chrestiens nous y inuoquons le nom de Jesus et de Mariè, et nous leurs demandons la guerison d nos malades cest pourquoy ie uous prie dit il de prier pour ma femme malade et fit dire le chapelet pour elle.

tous ceux qui la connoissoient furent affligés quand ils sceurent quell estoit morte on appelloit la mere des pauures la bonne chrestienne le pilier de la foy son mari ne ouolut pas quon fit dans cette enterrement comme on fait aux Jroquois on iette tous les meubles du deffunet dans sa fosse il fit cequi est passé depuis en coutume il donna aux pauures ses petits meubles pour faire prier pour

Mij

lame de sa femme deffuncte tons les  
francois douze ans apres sa mort en di-  
soint de grandes louanges le pere mision-  
naire disoit quelle nauoit point perdu son  
innocence baptismale et quil ne pensoit  
pas quil luy eust resté quoy que ce soit  
a fattisfaire dans lautre uie elle mourut  
le 6 nouembre 1678 et seize ans apres  
sa mort lorsquon changea de cimetiere a  
la prairie il y eut dispute entre les sau-  
uages du fault et es francois de la prairie  
chacun uoulants auoir le corps de cette  
deffuncte mais enfin les francois lempor-  
terent et on trouua plusieurs chofes en-  
tieres que quelquesuns ont conserué  
cette translation se fit en 1689

un an deuant scauoir lhyuer de 1688  
françois tonsahoten son mari mourut au  
fault en bon chrestien quand on changea  
de uillage et quon alla au fault il donna  
son champ pour y faire la chapelle et  
pour tesmoigner laffection quil auoit  
pour la foy il fut en guerre a laage de  
soixante ans on peut lappeler le pere des  
croyants puisquil a esté le premier chre-  
stien sauage qui fest establi a la prairie  
et au fault.

Apres que Dieu eut enleuee cette Catherine dont ie uiens de parler il en emmena une autre qui eust les uertus de la premiere et qui en eust une feule qui deuroit la rendre incomparable.





## LIURE SECOND.

### CHAPIT 1<sup>r</sup>.

#### ELLE SE FAIT INSTRUIRE



A uie que la B. Catherine a mené pendant deux ans peut seruir d'exemple aux plus ferauts chrestiens de leurope. Lesprit de s<sup>te</sup> Catherine de Sienne et des autres saintes de ce nom a este renouuellé en elle par une conduitte particulière de Dieu qui luy a decouvert quelquefois les secrets de la uie spirituelle; elle a eu lesprit de penitence en eminent degré et elle fest trouuee dans la uoye unitiue auant d'auoir bien connu les deux autres.

Elle arriua donc au fault lautomne de 1677 et fut loger avec son beau frere qui en prit soing iusques a ce quelle mourut pour ce qui regardoit son uiure et son uestir une partie de l'entretien luy estoit facile parce quelle estoit bonne trauail-

lante et fourniffoit asses de son costé pour uiure le uestir est une partie plus difficile a trouuer et cest ce qui oblige plusieurs sauuageſſes a fe marier contre tous les defirs quelles auroint dimiter les Relligieuses de france, il fault auffy une uertu plus heroique parmi les sauuages pour pratiquer le conseil euangelique en cette matiere que parmi les françois, pluſieurs ont tenté dimiter Catherine ; mais peu ont perseueré ſi ce nest des ueufues qui quoys que ieunes ont pourtant renoncé genereuſement aux ſecondes noces

Il y auoit dans la cabane quand Catherine y entra une femme entienne Chreſtienne a qui Dieu a donné un talent rare pour instruire qui fappelle Anastasie tegonhatsiongo la quelle auoit connu Catherine a Anié et auoit ueu la mere de Catherine : cette entienne connoiſſance iointe avec le defir que Catherine auoit dapprer dre ce qui eſtoit plus agreable a Dieu et au talent q Anastasie a pour instruire attacha Catherine a cette sauuageſſe ; elle apprit dabord les exercices ordinaires de la miffion tant pour

Miiij

les iours de feste que pour les iours ouuriers, elle en apprit plus dans une semaine que les autres ne font en pluieurs années, elle ne perdoit pas un moment soit quelle fust dans la cabane dans les champs ou dans le bois on la uyoit le chapelet a la main avec sa chere institutrice allant ou uenant porter sa charge de bois et les occupations les plus basses estoient esleuees par la ferueur et par lesprit avec lequel Catherine les faisoit, elle ne se separoit iamais d Anastasie par ce quelle apprenoit plus d'elle quand elles estoient toutes deux seules a bucher quelle nen apprenoit ailleurs ; cette maniere d'agir de Catherine a fait dire a Anastasie que Catherine ne perdoit iamais Dieu de ueue

la matiere de leurs entretiens estoient la uie et les mœurs des bons Chrestiens et aussy tost que Catherine entendoit dire que les Chrestiens auoient fait telles et telles actions, elle taschoit de les pratiquer comme une sainte abeille qui ua receuillir le miel sur toutes sortes de fleurs : la crainte quelle auoit doffenser Dieu luy faisoit aimer la solitude et elle frequentoit  
peu

peu de personnes mesme de son sexe parcequelle ne uouloit point dautres liaisons que celles qui pouuoient lauancer dauantage dans la perfection, en quoy sa prudence parut souuent admirable elle se separa dune personne avec qui elle festoient iointe parcequelle y remarqua de la superbe mais elle fit cette separation sans paroistre mepriser la personne quelle quittoit.

La maniere dont Anastasie se prit pour instruire Catherine fut de lui demander ce quelle auoit fait au païs depuis quelles ne festoient ueües elle fonda Catherine sur les attaches quelle pourroit auoir a quelques grains de porcelaine quelle auoit a son col et a ses cheueux. elle lui demanda si elle ne uoudroit pas se marier estant en aage et audela. Catherine lui rendit compte de sa conscience sur ces articles lui disant quelle auoit tousiours fait comme elle lauoit uu faire aux Iroquois tachant tousiours de donner basse idée de ce quelle estoit et confessant son ignorance; quand Anastasie lui parla dela medisance quil falloit euiter Catherine lui demanda ce que cestoit que

cela il ne fault pas festonner si elle ne scauoit point ce que cestoit que medisance ni en speculation ny en pratique puisquon ne luy a iamais entendu dire de mal de personne non pas mesme de ceux qui la calomnioint.

CHAPITRE 2<sup>e</sup>

ELLE CHERCHE CE QUIL Y A DE PLUS AGREABLE A DIEU POUR LE FAIRE



A deuise estoit quies ce qui mapprendra ce quil y a de plus agreable a Dieu affinque ie le fasse ; elle se pleignoit quelquefois du pere de ce quil luy cachoit quelque chose quil faisoit pratiquer aux autres et de ce quil ne lalloit pas uoir pour luy apprendre ce quil

falloit faire pour plaire a Dieu, elle se pleignoit aussi de son instructrice de ce quelle la pressoit trop de se marier elle luy repondit un iour se uoyant trop pressée luy disant quelle se mariaist elle mesme si elle aimoit tant le mariage ; si on luy eust dit que lestat de mariage estoit nécessaire a salut, elle lauroit embrassé ; mais elle se doutoit bien quil y auoit quelque chose de plus parfait et de plus heroique faisant reflexion a la uie que menent les missionnaires parmi eux et a celles que les Relligieuses menent parmi les françois ; dans cet esprit de perfection qui transfrome les hommes en anges elle considera son corps non seulement comme une chose aussi meprisable que la boüe mais encore comme son ennemi et l'opposition de la uie quelle auoit uu mener aux Iroquois et de celle quelle uoyoit quon menoit au fault ; luy augmentoit la crainte de tomber dans les desordres de son païs et luy donnoit plus de courage pour continuer dans les pratiques quelle uenoit dentreprendre.

un accident la confirma dans toutes ces pensées elle abbatoit un iour arbre pour faire du bois de chauffage, larbre

Nij

tombant la frappa si rudement d'une de ses branches quil la ietta par terre et letourdit en telle facon quon crut quelle estoit morte en reuenant a foy elle dit ces mots Mon Jesus ie uous remercie de m'auoir conseruée dans cet accident elle se leue auffytoft apres ces paroles et reprenant fa hache uoulut trauailler mais on larresta et on la fit reposer elle dit que Dieu prestoit encor la uie pour faire penitence et quil falloit quelle employast bien son temps

Un autre rencontre fut fort favorable a son deiffsein Il y auoit dans le uillage une chrestienne fort ferauante nommée Marie therese donneiout qui auoit este baptisée a onneiout et apres son baptesme tomba malheureusement dans lyurognerie et depuis estant uenüe se rendre au fault changea entierement de uie par un accident surprenant qui fut la cause de sa conuersion elle na iamais este mariée en face deglise, mais la este auant destre baptisée

L' accident qui la conuertit est surprenant elle estoit allee a la chasse lautomne avec d'autres qui estoient une

bande de douse personnes, leur lieu de chasse estoit sur la grande riuiere allant aux outaouaks la faim les pressa telle-  
ment quils se mangerent les uns les autres; quand on mangea le premier qui estoit un uiellard on demanda a cellecy fil estoit permis de le tuer et ce que disoit la loy chrestienne la dessus car il ny auoit quelle qui fust baptisee elle nosa repondre on lui proposa les raisons qui estoit que ce uiellard cedoit le droit quil auoit a sa uie disant quil donneroit beaucoup de peine par les chemins cette fauageesse apprehanda qui si elle consentoit a cet homicide on ne la tuaist elle mesme pour faire uiure les autres elle pensa seulement au malheur quelle auoit eue destre uenue a la chasse fans se confesser et promit que si elle arriuoit au village elle se confesseroit dabord et changeroit de uie. Sa bande apres auoir mange ce uiellard descendit uers le Montreal il en mourut plusieurs de la bande et tous furent mangés pour faire uiure ceux qui restoint enfin ils trouuerent un loup pourry qui fut un grand soulage-  
ment pour les pauures affames ensuite

Niij

ils arriuerent a un uillage de sauage et enfin ils se rendirent de douse quils estoient trois personnes bien maigres et demi mortes. Nostre marie therese te,aia,enta se confessa commelle lauoit promis et changea entierement de uie et Dieu la donna a Catherine pour compagne elle auoit la mesme pensee que Catherine de uiure sans se marier dans le seruice de Dieu.

Vne espece de curiosité fut l'occasion de leur premiere entreueüe : on batissoit encor la premiere chapelle au fault et le menuisier trauailloit au Lambris Catherine et marie therese se promenoient autour dehors et dedans cette chapelle sans se parler et sans festre connües par ce que Catherine n'estoit arriuee d'Anie que de lautomne et cette chapelle sache uoit ainsis le primtemps suivant (1678) et marie therese estoit uenue donneiout ou elle nauoit pas entendu parler de Catherine mais lesprit de la foy qui les animoit les unit parfaitement elles se saluerent et se parlerent et leurs paroles repondirent aux sentiments de leurs cœurs

## *Catherine Tegakouïta.* 111

Catherine demanda ou les femmes se mettroint dans cette chapelle therese montra la place ou elle croyoit quelles deuoient estre; catherine dit que comme il estoit uray que cette chapelle de bois nestoit pas ce que Dieu demandoit le plus mais quil demandoit destre en nous quelle ne meriteroit pas destre dans leglise avec les autres ayant chassé tres souuent nostre seigneur de son cœur et quelle meritoit destre mise hors de leglise avec les chiens ce discours fut mellé de larmes deuotion et fut long; leurs cœurs sourirent peu a peu et de discours en discours elles tomberent sur leur uie passée et pour sentretenir plus a loisir furent fesoier au pied dune croix qui estoit plantée hors de leglise sur le bord de leau elles se dirent mutuellement tout ce qui estoit de plus secret dans leurs consciences et promirent de ne se separer point; mais de faire toutes deux ensemble bonne penitence de leurs peches.

Cet esprit de penitence luy fut inspire dabord par son instructrice anastasie qui luy parloit souuent de l'enfer des grandes penitences que les premiers chrestiens

Niiij

auoint faits des penitences uoluntaires que les chrestiens embrassent et de la necessité quils auoint tous de cette penitence ayant si mal uestu· dans leurs païs ; Catherine prenoit ces instructions comme si elle en eust un grand besoing quoy quil soit certain par tout ce que nous auons uu dans le premier liure de sa uie que son ame estoit tres innocente ; cest pourquoy elle prenoit tout ce qui est enseigné a ceux qui sont encore dans la uie purgatiue comme si elle eust esté dans lunitue ne cherchant que ce qui estoit plus agreable a Dieu



### CHAPIT 3<sup>r</sup>.

#### LES CHOSES EXTRAORDINAIRES QUELLE A FAIT SOUS LA SEULE CONDUITTE DU S<sup>r</sup> ESPRIT



ES peres missionnaires qui la conduisoint lentretenoient dans ces commencements de la uie spirituelle, laissant au St Esprit plusieurs choses dont plusieurs estoient capables sur tout Catherine ; ils estoient surpris

surpris a la uerité des progres que ces nouueaux chrestiens faisoient dans toutes les uertus chrestiennes ; mais ils ne scauoint pas encore en particulier tout ce qui se passoit entre Catherine et sa compagne ; leur principal directeur qui estoit le pere fremin estoit passé en france pour les affaires de sa mifion et le pere choleneck estoit si occupé quil ne pouuoit fattacher qu'au gros ; il est neantmoins certain quelles ne uoulurent rien faire sur tout pour ce qui regardoit lestat de uie quelles uouloint embrasser sans consulter leur confesseur en uoicy un exemple Catherine et therese cherchoient tous les iours quelque exercice de deuotion qui leur fust propre et conuenable a leur dessein ; marie thereze te,aïa,enta iugea quil ualoit mieux quelles fuffent trois ensemble ou quelles eussent avec elles quelqu'entienne chrestienne a laquelle toutes les chofes quelles cherchoient pussent estre connues elle adiouta quelle en connoissoit une qui auoit demeure long temps a quebek et a la mifion de nostre Dame de lorette sur le plan de la quelle se formoit la mif-

sion du fault, cette troisiesme dont on parloit se nomme marie skarichions Catherine s'accorda a tout ce que sa compagne uoulut elles s'assemblerent donc toutes trois au pied de la croix qui estoit plantée sur le bord de la coste et l'entienne commenç a parler la premiere ; elle dit quelle desiroit aussy faire comme elles et proposa quelques moyiens pour cela, quelle prenoit de la maniere de uuire des Relligieuses quelle auoit obserué estant a quebek malade elle dit donc quil falloit quelles ne se separassent iamais quil falloit quelles shabillaissent de mesme façon et que si elles pouuoient quelles demeurassent dans une mesme cabane elles auoint alors une isle deuant elles quon appelle l'isle aux herons ; elles la choisirént pour leur demeure : tout cecy ayant esté mis en deliberation par ce quelles ne scauoint pas a fonds en quoy consiste la uie Relligieuse Catherine remercia les larmes de ioye aux yeux celle qui parloit et la pria de ne luy rien cacher de tout ce qui estoit plus agreable a Dieu : quoique les deux autres ayent tousiours perseueré dans la resolution quelles prirent de se donner entierement

a Dieu et de ne se marier iamais :  
aucune ne profita dauantage que Catherine en suiuant tousiours les regles de uie  
que le pere luy auoit enseigné

ses pratiques estoient de uenir des  
quatre heure du matin a leglise hyuer et  
esté lhyuer elle passoit nud pied au  
trauers les neges pour y uenir elle enten-  
doit tous les iours deux messes elle  
uisitoit souuent le st sacrement elle se  
confessoit de huit en huit iours elle com-  
muniloit quand on lauertissoit et elle le  
faisoit sa communion spirituelle fort  
souuent pendant le iour cette grande  
deuotion et cette ferueur desprit la fit  
mettre presque aussytoft quelle fut  
arriuée des Iroquois de la ste famille et  
on lexempta de passer par les epreuves  
par lesquelles on fait passer les autres  
nouveaux uenus ou nouveaux baptisés  
auant de les faire communier ou de les  
mettre de la sainte famille





## CHAPITRE 4<sup>e</sup>

### ELLES SOUMETTENT LEURS DEUOTIONS AU JUGEMENT DE LOBEISSANCE



NE des principales  
marques que nous avons  
eu que ce qui se passoit  
en Catherine estoit de  
Dieu est lobeissance  
quand ces trois per-  
sonnes eurent pris resolution de uiure en  
Relligieuses ; elles eurent aussytoft la  
pensee de l'aller declarer au pere fremin ;  
une d'elles fut a la chambre du pere luy  
dit quelles estoit assemblées mais quelles  
ne uouloint rien faire delles mesmes.

le pere se mocquant de tous ces beaux  
projets renuoya cellecy luy disant quelles  
estoit trop ieunes dans la foy quil y  
auoit trop de singularite et que lisle au

herons estoit trop eloignée du uillage que les ieunes gens qui iroint au montreal ou qui en retourneroint feroint tous iours dans leur cabane; elles iugerent elles mesmes que ce que le pere disoit estoit raisonnnable et ne penserent a leur monastere de lisle au heron.

tout cecy furprit le pere fremin et crut quil falloit dire a Catherine ce quil nestoit pas temps de dire aux autres cette fille fut chercher le pere en particulier et luy ouurit tout son cœur et luy demanda fil estoit absolument necessaire de se marier pour estre bonne chrestienne comme son instructrice luy disoit, le pere luy expliqua les differents estats de la uie quand Catherine ouit dire que Dieu laissoit a la liberté dun chacun de se marier ou de ne se marier pas; elle fut transportée de ioye et ne delibera pas dauantage a choisir lestat que Dieu luy auoit marqué.

Elle entra dans de nouvelles ferueurs lorsquelle se prepara a la feste de st Xauier patron du fault et aux festes de noel qui estoit proches et qui estoit la deuxiesme feste de noel quelle passoit au

Oijj

sault ny ayant pas un an et demi quelle estoit arriuée de son pais : si la crainte quelle auoit de paroistre uertueuse ne leust empeschée elle auroit coupé ses cheueux ; elle se contenta de faccommoder comme les autres qui estoit les plus modestes du uillage ; le pere fremin luy donna quelques regles de uie plus particuliere quaux autres ; il luy ordonna surtout destre fort retirée sur tout lesté quand les canots des outaouaks descendent de demeurer dans sa cabane et de n'aller point au bord de leau comme les autres pour les uoir arriuer : elle garda ausfy cequ'il luy dit de n'aller point a montreal, et pour dire en un mot il ne falloit que luy dire une fois une chose et elle la pratiquoit cestoit un commun prouerbe dans le uillage qui disoit que Catherine nestoit ailleurs que dans sa cabane ou dans leglise quelle ne scauoit que deux chemins celuy de son champ et celuy de sa cabane, mais pour uenir en particulier aux regles quelle se prescriuoit elle mesme en uoicy quelques unes.

Estant une ieune sauuagesse de 22 a 23 ans elle deuoit naturellement aimer a

estre bien habillee et proprement comme les autres qui confiste a auoir les cheueux bien graiffés bien liés et bien partagés a auoir une longue queüe qui leur paroist derriere a charger leur col de porcelaine elles aiment a auoir de belles couuertes et de belles chemises a auoir les bats ou mitasses bien tirees et surtout une chausseure fort propre en un mot la uanite les possede

Catherine crut pouuoir quitter tout cela sans singularite on uoyoit seulement par la sa pensée qui est quelle ne cherchoit point mari elle renonca a toutes les couuertes rouges et a tous les ornements que les fauagessest mettent sur les autres elle auoit seulement une couuerte bleüe neufue et simple pour les iours quelle communioit mais elle accompagnoit cela dun interieur tres parfait qui nestoit connu qua Dieu seul; mais quelle n'a pu si bien cacher que sa compaigne nen ait eu connoissance au temps de leurs plus grandes ferueurs

La feste de st Xauier passée et les festes de noel on la mena a la chasse ou elle fit des choses aussy extraordinaires

Oiiij

dans sa retraitte quelle en auoit fait au uillage, sa compaigne marie therese te,aia,enta, sentretint un iour avec Catherine de certains mouuements d'indignation quelle auoit eu contre soymesmes et ses peches, et que quand elle alloit un iour dans le bois se sentant pressée de douleur a la ueüe de ses peches, elle auoit pris une poignée de uerges et sen estoit donnée bien fort sur les mains et q'une autre fois estant montée sur un arbre qui estoit asse haut pour auoir de lecorce de boulleau pour faire un ouurage quand elle fut au haut de larbre la crainte la safit iettant les yeux au pied de larbre ou il y audît beaucoupt de pierres croyant avec raison que si elle tomboit elle se casseroit la estte ; mais une bonne pensee luy uint alors qui la confirma dauantage dans toutes les bonnes resolutions quelle auoit desia prises de seruir Dieu, car reflechissant sur la peur elle se blasma dauoir peur de mourir et de nauoir pas peur de tomber en enfer les larmes luy uinrent aux yeux en descendant et quand elle fut descendue elle safit au pied de larbre iettant

iettant dun coste son ecorce et se laissa aller au bon sentiment qui possedoit alors. Catherine remarqua bien ce que sa compagne luy auoit raconté et prit resolution de se faire un exercice quotidien quelle pust garder durant le temps de la chasse



### CHAPITRE CINQUIESME

CE QUE CATHERINE FIT DANS LES BOIS  
DURANT LE TEMPS DE LA CHASSE.

OMME elle faisoit toutes choses sans uanité et dans lesprit de Dieu elle continua dans les bois tous les exercices de deuotion quelle pratiquoit au uillage et suppleoit a ceux quelle n'y pouuoit pas faire par dautres quelle inuentoit ou plustost que le St  
P



Esprit luy suggeroit. il semble que Dieu se soit contenté de faire uoir aux fauverages comme cette sorte de uie peut estre sanctifiée par Catherine n'a passé quun hyuer a la chasse depuis son arriuee au fault, elle scauoit si bien cacher ses pratiques de deuotion quon ny a fait reflexion quapres sa mort.

Cette reserue donna mesme occasion a une calomnie dont elle fut attaquée cet hyuer la elle distribua son temps comme si elle eust esté une relligieuse. le matin elle prioit Dieu avec tous les autres felon la louable coutume de ceux qui uont a la chasse apres que la priere est faitte les hommes mangent et sen uont a leur chasse de lorignak ou du castor et ne retournent que le soir a la cabane pendant que les chasseurs mangoint Catherine alloit se cacher pour faire une priere mentale ou uocale ou meslée de lune et de lauter en particulier elle auoit dressé un petit oratoire proche dun petit ruisseau ou les gens de la cabane alloint chercher de leau son oratoire estoit une croix quelle auoit fait a un arbre, la elle suppleoit a la messe quelle ne pouuoit pas

entendre et ioignant son intention avec l'intention de ceux qui estoit au uillage elle prioit son ange gardien (on a feu tout cela de sa compagne) affin quil assistast ala messe pour elle et quil luy en apportast le fruit ; quand elle croyoit que les chasseurs estoit sortis de la cabane uers les neuf heures du matin elle retournoit a la cabane ou estoit les femmes la elle semployoit a faire ce quon luy commandoit ou a bucher ou a faire la soupe ou bien ce qui est l'employe ordinaire de toutes les sauageſſes a faire des colliers ouuragés de poil dorignak quelle faisoit fort delicatement car on dit quil ny auoit rien des ouurages que les sauageſſes font quelle ne sceust bien faire ; pendant ce trauail ou diuerſiſſement de la iournée elle prioit celles qui scauoint chanter de chanter quelque hymne de leglise ou de raconter quelqu histoire dla uie des saints quelles auoient entendu dans les exhortations les dimanches au uillage et elle mesme commençoit pour mettre les autres en matiere ; ceux qui estoit avec elle la regardoint comme une sainte fille quand ils la uoyoint prier avec une modestie

angélique Sa soeur dit que deux ou trois ans apres sa mort elle auoit un respect meslé de ioye quand elle uoyoit certaines billes de bois (comme aussy 2 quaisses quelle auoit fait et qui resterent sur la chapelle au fault iusqu il tomba) que Catherine auoit fait quand elle debitoit un arbre quelle auoit abbatu ; et quelques uns qui auoient fait quelque mauuaise de ses retraittes ou de ses deuotions particulières ne pensent iamais a Catherine sans pleurer de deuotion et sans luy demander pardon ; tandis que les autres ne pensoient dans le bois qua auoir du castor ou des martes ; elle ne pensoit qua seruir Dieu et a imiter nostre Seigneur dans la pauureté laquelle ne luy a iamais fait peur de manquer nayant point de mari quoy quelle fust si pauure quelle nauoit pas une chemise a mettre sur elle quand elle receut le uiatique mais sa compagne luy en presta une ; cest la plus forte raison quon a de se deffier de la perseuerance de celles qui ueulent imiter Catherine ; il n'en estoit pas ainsy d'elle dans laquelle on admirroit une constance et une maniere dagir tous iours égale et qui passoit la portée de la nature sauvage



## CHAPITRE SIXIESME

### DE SES AUSTERITES



OUS sommes icy dans un  
grand champ dont on  
n'a pas encor vu le bout  
ses austérités sont parta-  
gées en celles quell'a fait  
dans le bois et celles  
quell'a fait au village

ie commence par les premières qui  
sont celles quelle a fait alant a la chasse  
ou dans le lieu de lhyuernem<sup>t</sup> une  
fauuageffe mariee au beau frere de  
Catherine remarqua un iour que  
Catherine alloit chercher de la uiande  
dune beste quon auoit tué a quelques  
lieües de leur cabane que quand elles  
passerent a costé dun marais glacé au  
milieu de lhyuer Catherine laissa passer  
toutes ses compagnes et marcha fort

Pijj

long temps nuds pieds sur la glace fine de cet etang. cela fut remarqué parce quon crut quelle estoit peut estre incommodée et on lattendit et sa soeur uit comme elle estoit nuds pieds; mais Catherine sen estant apperçue farresta et se chauffa et tascha de detourner la pensee quon auoit eu quelle auoit fait cela pour se mortifier; on m'a dit aussy

ce quelle n'a pu cacher a sa compaigne que quand elle aloit prier Dieu selon sa coutume proche du petit ruisseau ou elle auoit fait son lieu de priere elle se chatioit rudement avec des uerges ce qui est dautant plus croyable quelle auoit desia commencé a chatier son corps de cette sorte dans le uillage; il ne se pouuoit pas faire quelle n'endurast beaucoup de froid demeurant dans ce lieu a lecart sans feu a prier longtemps comme elle faisoit surtout les iours de festes parcequelle suppleoit en ce lieu la aux deuotions quelle auoit coutume de faire quand ell estoit au uillage

quand elle nalloit pas a la chasse lhyuer elle en faisoit davantage on dit qu'a la feste de la purification ou elle

fit une procession dans son champ nuds pieds dans les neges iusques au deffus du genoux en recitant plusieurs fois son chapelet sa compagne dit quelle portoit une fois une grosse charge de bois et qua mesme temps elle auoit autour de foy une ceinture de fer qui auoit de longues pointes et quelle glisça sur la glace et tomba dans une descente uenant de son champ au uillage et que cette cheute fit entrer les pointes desa ceinture bien auant dans la chair dont cepandant elle ne fit que rire et ne uoulut pas laisser sa charge comme sa compagne len prioit nais elle la reprit et se rendit dans sa cabane et cacha si bien son mal que personne ne s'en apperceut

Cet esprit de penitence luy fut inspiré par sa premiere instructrice quelle appelloit sa mere laquelle dit un iour en instruisant Catherine que le feu de lenfer luy faisoit plus de peur que tout ce que Dieu employe pour chatier les pechés. Catherine touchee et penetree de la douleur de ses peches ne dormit point toute la nuit mais quand tout le monde fut endormi apres les prieres elle

e brula avec les tifons du feu commençant par le bout des orteils et continuant iusques au genouil et quand ses jambes furent brûlées de la sorte elle alla passer le reste de la nuit à l'église une autre fois sa compagne Marie Thérèse luy dit quelle auoit envie de se brûler comme une esclave et de mettre entre le doigt du pied et le gros orteil un charbon de feu pendant un Ave Maria Catherine dit quelle en feroit autant chacune ne manqua pas de faire cela et la compagne de Catherine dit que pour elle le cœur pensa luy manquer et que la douleur lauoit percée iusquau uif mais que cependant elle auoit regardé le charbon de feu qui crucifioit la chair le lendemain elle fut uoir Catherine dans sa cabane quelle admira uoyant la constance quelle auoit eu car il y auoit un grand trou à son pied ; ce qui ne pouuoit se faire sans quelle ne sentit de grandes douleurs ;

quand on fe fut apperceu quelle ne mangeoit rien certains iours de la semaine comme le mercredy et le samedy et alors elle alloit bucher tout le

le iour on prit garde a elle et on ne la laissoit point aller auant que la soupe ne fust preste; mais elle se deroboit quelquefois et disoit a celle qui estoit a son feu quelle deuoit demeurer dans la cabane parcequelle auoit un enfant et estoit norrice, au lieu que pour elle qui nauoit point dempeschement elle deuoit aller au bois; quand on la ueilloit si bien quelle ne pouuoit pas sen aller sans estre apperceue elle se mortifioit en mangeant sa soupe car elle y mesloit de la cendre surtout le caresme et souuent apres pasques les uendredis et quelque fois elle faisoit cela apres auoir beaucoup trauailé tout le iour.

lhorreur que les nouueaux chrestiens du fault auoint de la uie quils auoint mené aux Iroquois auant leur baptesme les animoit tellement contre le peché quils ne lepargnoit pas plusieurs pratiquoient alors de grandes penitences mais Catherine nen scauoit rien que par son coniecture; a cose que la foibleffe de son corps faisoit compassion et son innocence estoit grande et sa ferueur bien solide; elle cherchoit par-

Q

tout delle mesme ce quon ne uouloit pas luy enseigner ; cest pour cela quelle fut un iour de samedy dans la cabane de sa compagne pour parler d'affaires de conscience ; elles parlerent longtemps ensemble de diuerses choses de deuotion attendant que la cloche sonnaist pour le salut qu'on fait a la mission tous les samedys au soir ; comme lune et l'autre auoit coutume de se preparer ces iours la ala confession de dimanche elles adiouteraent a leur preparation ordinaire celle que ie diray icy ; nous auons remarqué que la compagne de Catherine auoit trouué linuention de se punir de ses peches avec des uerges elle suggera ce moyien a Catherine la quelle sortit aussytoft de la cabane et fut dans le cimetiere qui estoit proche dela elle y prit une poignée de uerges et sen retourna a la cabane et cacha adroittement sous la natte sur la quelle on sasseoit ce quelle auoit apporté quand le premier coup du salut sonna elles prefererent le monde de la cabane daller a leglise et quand elles furent seules elles fermerent la porte par le dedans et satisfirent leur deuotion Catherine se mit la pre-

miere a genoux et démdanda a sa compagne la grace de ne la point epargner lautre au contraire uouloit passer la premiere craignant quil ny eust pas asses de temps pour elle Catherine persuada enfin sa compagne de faire ce dont elle la prioit elles se rendirent la charite apres quelles eurent fait une priere conforme a leur intention quand leur zele se fut contenté elles allerent au salut remplies de ioye quoquelles se fussent mises les epaules en sang iamais elles ne trouuerent les prieres plus courtes que ce iour la et iamais elles ne furent plus contentes ; il ne leur restoint plus qua chercher un lieu propre pour continuer cette rude deuotion ; elles choisirent une cabane de planches qui estoit a un francois qui traittoit quelquesfois avec les fauages mais qui demeuroit a la prairie de la Magdeleine ou il est habitant ; ce francois laissoit cette cabane ouuerte ce lieu leur sembla plus propre parcequil estoit au milieu du cimetiere depuis quelque temps a cose quon auoit enterré tout autour elles choisirent aussy le iour de samedi pour se preparer a leur confession

Qij

la methode quelles garderent fut de faire un acte de contrition ou celuy qui est dans les prieres quon enseigne aux sauuages ou quelquautre quelles faisoient felon leur deuotion 1<sup>re</sup> elles recitoient lacte de foy quon fait tous les iours a leglise en priant Dieu 2<sup>me</sup> Catherine qui uouloit toufiours estre la premiere en penitence se mettoit a genoux et receuoit les coups de uerges mais elle se pleignoit toufiours de ce quelles nestoient pas asses piquantes exhortant sa compagne a frapper plus fort quoique iaye sceu que le sang sortoit au troisieme coup quand elles auoient fait une pause elles disoient le chapelet de la sainte famille et diuisoient encor le chapelet en plusieurs pauses et a chaque pause elle se donnoint ung coups, mais sur la fin leur deuotion nauoit point de mesure; cestoit alors que Catherine decouuroit les sentiments de son cœur en ces termes Mon Jesus il fault que ie risque avec uous ie uous aime mais ie uous ay offendé cest pour satisfaire a uostre iustice que ie suis icy. des chargés mon Dieu sur moy decharges uostre colere quelquefois elle n'en pouuoit dire dauantage mais ses yeux beignes de

larmesacheuoient le reste, et enfin elle disoit souuent ie suis extremement touchée des trois cloux qui ont attaché nostre seigneur a la croix qui cepandant ne font que la figure de mes peches ; quand Catherine estoit touchee de la forte elle ne touchoit point moins sa compagne laquelle faisoit a Catherine les mesmes supplications que Catherine luy auoit fait.

Ce quon a admire bien souuent cest ce que cette fidelle compagne de Catherine a assuré qui est que quand cette sainte fille estoit dans ces ferueurs et quelle disoit tous ses peches elle ne trouuoit rien de plus grief sur sa conscience que la laschete dans laquelle elle auoit uescu depuis son baptesme qui confisstoit a n'auoir pas resisté a ceux qui la menoint aux champs trauiller les festes et les dimanches et de ce quelle nauoit pas plustost souffert le martire et de ce quelle auoit plustost apprehendé la mort que le peché

un an se passa de la sorte qui fut lannée que le pere fremin passa en france peut estre bien que ce changement fut

Qijj

cause de ce quelles ne parlerent point de ce qui se passoit

Catherine tomba malade et en danger de mort ce fut alors que la compagne de Catherine eut scrupule de laisser mourir Catherine sans auoir parlé de leur mortification le R pere Cholenek auoit soing de la mission en l'absence du pere fremin et ce fut a luy quelle s'adressa en ayant demandé permission a la malade qui y consentit volontiers le pere fut tout surpris ; mais sans tesmoigner son etonnement blauma fort l'indiscretion qui fut pourtant iugée bien pardonnable dans de nouvelles chrestiennes on les instruisit et on regla toute cette deuotion ; cependant Catherine retourna en sante et comme si la maladie eust este plustost une laschete que defaillance et un manque de forces elle importuna continuellement son confesseur et le pria d'auoir pitié delle et de luy permettre quelque chose affin que son corps neust pas la uictoire, on luy permit quelque chose et on la retint cependant soit pour ce qui regardoit les penitences soit pour ce qui regardoit lexercice de la uie fauusage qui sont des peines de nécessité

ce qui est admirable cest quene fille de vingtrois ans qui estoit tousiours malade aye pu faire en quatre ans quelle a uestu depuis son baptesme et en deux seulement quelle a demeuré au fault tant de choses et avec une si grande ferueur tirant des forces de sa foibleesse.

Elle estendoit autant quelle pouuoit le peu quon luy permettoit elle demanda dans sa derniere maladie permission de ieuner a cose que cestoit La semaine sainte elle ne consideroit pas quelle estoit si foible que trois apres elle mourut

Si elle ne pouuoit rien obtenir elle se mettoit dans une position gesnante pour faire souffrir son corps et sa mere luy reprocha quelquefois luy disant quelle se tuoit Catherine repondoit en riant que nostre Seigneur estoit bien plus incommodé sur la croix quelle ne souffroit rien en comparaison de luy.

quand Catherine fut releuée de maladie si on peut parler ainsy car elle a este toute sa uie infirme et tirant plus du costé de la maladie que de la santé elle reprit le trauail ordinaire des fauages et mit le comble a sa penitence elle eut

la pensée de se presser de faire son purgatoire croyant nauoir pas beaucoup de temps a uiure elle pensoit un iour au commencement du caresme a la passion de nostre Seigneur et estoit bien marrie de ne pouuoir rien faire pour luy elle pensa a cela en se reposant proche dune epine la ferueur lemporte elle fait sa charge de bois pour s'en retourner et met une poignee de ces epines dans sa charge et estant arriuée dans la cabane elle met ses epines dessous une ecorce qui luy seruoit de natte ; quand il fallut se coucher le soir elle tira ces epines et les etendit et se coucha dessus la premiere nuit passa sans aucune suite la seconde ausfy a la troisiesme son corps succomba ; le pere la uoyant se doutta de quelque chose elle auoüa et elle auoit desia ietté les epines au feu. on dit que cestoit ce qui lauoit fait mourir dautres disent que son mal estoit uenu de ce que sa camarade ayant este enuoyee a la prairie sur les glaces pour apporter quelque chose avec plusieurs autres sauageesses Catherine y fut pour accompagner sa camarade et quelle se chauffa et que depuis

depuis ce temps elle ne fest pas bien portée



## CHAPITRE 7<sup>e</sup>

SA DEUOTION ENUERS LE S<sup>r</sup> SACREMENT.

**E** desir ardent quelle auoit destre au plustost dans la mis-  
fion du fault estoit pour pouuoir communier et elle portoit enuie aux sauages du fault qui alloint aux Aniés quand elle uoyoit quon leur donnoit la communion : cestoit ce desir de sunir a nostre Seigneur qui l'a portoit si souuent a leglise et qui luy faisoit trouuer le seiour du bois ennuyant la consolation seule dans ses plus grandes infirmites estoit de pouuoir se traissner a leglise ou elle se tenoit dans une modestie d'ange durant des heures entieres.

R

Lors quelle entroit dans leglise en prenant de leau beniste elle se resouuenoit de son baptesme et renouuelloit la resolution quelle y auoit prise de uiure en bonne Chrestienne ; quand elle estoit mise a genoux en quelque coin uers le ballustre de peur d'auoir lesprit distraict a cose des personnes qui entrent et qui sortent elle couroit son uisagede sa couverte et faisoit un acte de foy touchant la presence reelle dans le st sacrement elle faisoit aussy plusieurs autres actes interieurs de contrition de resignation. dhumilité selon linspiration qui la touchoit interieurement demandant a Dieu la lumiere et la force de bien pratiquer la uertu en quatriesme lieu elle prioit pour les infideles et surtout pour ses parents Iroquois elle finissoit sa deuotion par un chapelet ; elle fit confidence de cette exercice de deuotion a sa compagne laquelle en a fait le rapport si elle nauoit pas cache plusieurs autres belles pratiques que le st Esprit lui enseignoit nous admirerions le progres que la foy faisoit en elle en peu de temps ; elle auoit reglé ses uisites quelle rendoit a nostre Seigneur a cinq fois par iour

sans y manquer mais on peut dire que  
leglise estoit le lieu ou on la trouuoit  
plus ordinairement ; nous auons uu quelle  
ne se croyoit pas digne d'y entrer par  
cequelle dit a marie therese tegaiaguenta  
quand elles uoyoint Lambriller la premi-  
ere chapelle qui se fit au fault et quelle  
demanda ou se mettroint les femmes et  
ou elle se mettroit se croyant la derniere  
personne du uillage. ie ne mestonne  
pas de ce quon a eu la pensée de la  
mettre dans leglise apres sa mort nostre  
Seigneur ayant promis que ou il est la  
sont ses seruiteurs et ses seruantes, elle  
est la premiere qui a eu cet honneur et  
nous auons uu par experiance que Dieu  
na pas desaprouué lhonneur quon a rendu  
en cela a sa seruante





## CHAPITRE 8

### SA DEUOTION ENUERS LA SAINCTE VIERGE



LLE auoit une deuotion tendre enuers la mere de Dieu des quon luy apprit les qualites le pouuoir et la gloire de nostre dame et comment on deuoit lhonnerer ; mais on ne scauroit expliquer la deuotion quelle luy porta quand elle fut recüe de la sainte familie elle marquoit les iours qui sont dediés a la sainte uierge dans la semaine par quelque penitence ou par quelqueaute de uertu quelle faisoit ces iours la

Vn peu apres quelle fut arriuée des Aniés son instructrice remarqua quelle auoit un peu de porcelaine attachée a ses cheveux par derriere elle luy demanda si elle estoit preste a quitter ces uanités pour imiter la sainte uierge.

Catherine obeit a la premiere parole et nen a iamais usé depuis bien au contraire ; elle uoulut coupper ses cheueux comme nous auons dit pour tesmoigner quelle se uouoit pour tousiours au seruice de la uierge des uierges ; la uirginite que Catherine a tousiours aimée quelle a conseruée au depens de son corps et de sa uie estoit le lien qui lattachoit a auoir souuent recours a la ste uierge ; elle se proposoit sa uie pour modelle affin de l'imiter autant quelle pourroit ; ce desir la poussa a faire la procession que nous auons dit autour de son champ dans les neges en disant plusieurs fois son chapelet quelle ne quittoit presque iamais : elle auoit appris par cœur les lytanies de la ste uierge et ne manquoit pas de les dire en particulier apres quon auoit fait les prieres du soir dans la cabane

On ne marque pas lexactitude quelle auoit a dire langelus en quelquendroit quelle fut mesme dans le bois parceque cest la louable coutume de tous les sauages du fault de le dire trois fois le iour sans manquer

Rijj

Catherine eust ouulu a limitation de st paul que tout le monde luy eust ressemblé son air d'agir sa reputation et un ie ne scay quoy que les francois et sauages remarquoint dans cette ieune uierge sauageesse qui a fait le miracle de nos forests estoit cause de ce que plusieurs ououloint apprendre d'elle ce qui estoit le plus agreable a Dieu affin de le faire ; quelque chose quelle fist pour se cacher elle ne pouuoit quelquefois refuser ses instructions aux autres la uirginite la chastete la continence estoit un beaume quelle rependoit partout ; et elle ne parloit iamais de cette uertu pour la faire embrasser et du uice contraire pour le faire euiter quelle ne parlaſt de la ste uierge qui estoit tout son refuge et son modelle.

Deux personnes mariées appellerent Catherine un an auant quelle mourust peu de temps apres quelle eut embrasse leſtat de uierge pour toute fa uie a desfein de scauoir d'elle la uie qun bon chrestien doit mener dans ce monde et parceque ces deux profelites scauuoient bien que lhumilite de

Catherine lempescheroit de parler ils enuoyerent chercher sa compagne a mesme temps quils prierent Catherine de uenir dans leur cabane: lune et lautre se rendirent a mesme temps dans la cabane le sauvage sappelloit francois tsonnatoüan et sa femme marguerite, quand Catherine et sa compagne furent entrees on ferma la porte de la cabane pour tesmoigner par la que cestoit un grand secret quon demendoit a Catherine et quon estoit prest a le garder.

francois tsonnatoüan en francois dit la grosse buche ouurit le discours et saddressa a toutes les deux a Catherine et a therese disant dabord quil fçauoit cequelles faisoint et laffaire quelles auoient embrassé il disoit cela pour les faire parler et que pour son particulier il uouloit estre bon chrestien se donnoit tout a fait a Dieu et parla en mesme termes pour sa femme; Catherine fort surprise de ce discours garda le silence pendant quelque temps et dit a sa compagne de parler

ie serois trop long si ie uoulois rapporter ce qui se dit de part et d'autre sur

ce qui estoit de plus agreable a dieu ie scay seulement quelles ne conseillerent rien et quelles dirent a ces deux jeunes mariées dont la femme nauoit pas plus de ving et un an et lhomme gueres plus que sa femme elles leur conseillerent d'aller trouuer le pere et de luy proposer leur bon dessein ; ce bon françois est mort au mois dauril de cette annee 1695.

Il auoit eu le desir de uiure avec sa femme comme avec sa sœur et l'a fait plusieurs années de suite et l'eust tousiours fait si on ne luy eust conseillé le contraire ; la haine qu'il portoit au pechés de la chair uenoit de ce quil en auoit esté uaincu autrefois estant infidelle et non baptisé, cestoit un excellent chasseur et un bon guerrier ; il a esté afflige durant quatorse ans dune humeur froide qui le rendoit quelquefois si malade quil ne pouuoit faire un pas et quelquefois il ne pouuoit se soeir, mais il a este eu tout cela digne imitateur de Catherine se proposant incessamment lexemple de cette ste fille il en auoit le portrait aupres de luy et des reliques a son col il auoit aussy a son col un petit chapelet quil appelloit

appelloit le chapelet de Catherine qui estoit composé dun credo quil disoit sur la croix dun pater et dun aue qui estoit enfilé avec la croix et de trois autres petits grains qui estoit trois gloria patri et il disoit ce chapelet pour remercier la ste Trinité des graces quelle auoit fait a Catherine ; il a tousiours soutenu la uertu de sa femme qui est une grande deuotte, mais qui de temps en temps supportoit avec peine sa pauureté il soutenoit cet esprit par ses exhortations par sa patience par son exemple par son trauail, car quoique la maladie le tint dans la moitié de son corps sans pouuoir quelquefois se remuer quelquefois il alloit doucement avec un baton et alors il alloit a la chasse il alloit trauailler aux champs et comme il auoit de l'industrie aux doigs il faisoit de petits ouurages calumets coffrets traifnes il raccommodoit des chaudieres et gaignoit ainsy sa uie, mais lestime quon auoit de sa uertu par le uillage luy attiroit plusieurs aumosnes et le talent quil auoit dexhorter les autres a la uertu attiroit les bons chrestiens dans sa

cabane, il auoit un liure d'images ou tout le vieux et le nouueau testament estoit depeint et quelques autres peintures propres a expliquer les uertus et les uices, il en auoit des propres pour expliquer tous les mysteres du Rosaire et plusieurs autres semblables et comme il exhortoit plus par exemple que par parole il gaignoit beaucoup de personnes a Dieu ou plustost Catherine les gaignoit par luy car il se tenoit obligé a Catherine de ce quil estoit en comparaison de ce quil auoit esté ; il s'estoit fait un petit chapelet de quelques grains de rassade sur lequel il marquoit les actes de uertu quil faisoit tous les iours le matin il faisoit resolution d'en faire un nombre et le soir il contoit sur les grains sil auoit rempli son nombre ; il auoit soing de sa famille et surtout de ses enfans quil corrigeoit non seulement de paroles ; mais auoit toufiours des uerges prestes pour les corriger au besoing et les faisoit prier dieu luy mesme et leur enseignoit le cathechisme ; il auoit appris tous les chants de leglise et estoit un bon second dans leglise parceque son incommodité le tenoit presque toufiours au uillage et

il se traistnoit pour assister a toutes les messes et a tous les offices ueespres saluts catechismes et instructions de la sainte famille ; iamais il ne fest plein de son incommodité au plus fort mesme de ses douleurs ni de la longueur du temps quelle a duré. une seule chose luy fit peine sur la fin qui estoit que les autres communiant aux grandes festes il ne pouuoit pas quelquefois y aller ; mais il ma assuré que cela mesme ne laffligeoit pas beaucoup parcequil estoit certain que nostre seigneur scauoit son desir et que cestoit au pere quil deuoit se rapporter pour ses communions il est mort en predestiné selon le tesmoignage de toute le monde et a laissé sa femme dans une deuotion extraordinaire il a merité dauoir place dans la uie de Catherine puisque cestoit lexhortation que Catherine luy fit ou lexemple de sa uie quil fest propose dans sa maladie ou les prières de cette sainte qui lont eleué a la perfection.



## CHAPITRE 9<sup>e</sup>

### CE QUE CATHERINE FIT QUAND ON L'ACCUSA D'AUOIR PECHÉ



Ly apoint de uertu si eleuée qui ne soit 'quelquefois suiette a la calomnie la reputation de Catherine fut fletrie quelque temps pour leprouuer mais le demon nen tira pas le fruit quil pretendoit, elle demeura patiente douce et humble ; laissant a sa mort mesme sa reputation entre les mains de Dieu lequel la iustifiée et exaltée iusques au plus haut degré de lhonneur Lepreiue ne pouuoit estre plus sensible que celle quell eut au fault au retour de la chasse dhyuer pour deux raisons premierement parcequelle croyoit estre a couvert des coups de langue en quittant les Iroquois

secondelement parceque on laccusoit dune chose dont elle estoit tres innocente et qui deuoit la piquer au uif.

une femme mariée bonne chrestienne et peu encline au uice de la medisance forma un iugement fort desauantageux a Catherine sur certaines apparences : ces apparences estoient que son mari un soir retorna de la chasse fort fatigué apres auoir couru tout le iour un orignak il estoit si fatigué questant entré dans la cabane bien tard et le monde estant couché il se ietta sur la premiere place quil trouua et sendormit de lassitude sa femme le lendemain matin le uit couché de ce costé la et ne scachant pas tout ce qui estoit en effect regarda les personnes qui estoient proche de luy elle apperceut Catherine et iugea mal delle et de son mari ; ce qui appuya son iugement fut la parole que dit son homme il dit quil auoit un canot sur le chantier parceque le temps sapprochoit de sen retourner et quil falloit que quelques unes des femmes uinsent aider a le coudre et dit a Catherine d'y aller, uoila qui donna encor a penser. celle qui auoit ces pensees eut

asses d sageſſe pour ne parler pas ſi ce neſt lors quelle fut arriuee au uillage elle alla trouuer le pere et luy dit ſon ſoupçon et le fondment de ſon iugement ; le pere qui craignoit tout dans une chose ſi delicate et qui ſembloit peut eſtre asses probable parla a Catherine, tant pour linterroger que pour lexhorter ; quelque chose que Catherine puft dire alors on ne la crut pas entierement ſon inſtructrice luy parla encor ſoit pour apporter remede au mal fil y en auoit ſoit pour le preuenir ; iamais la B Catherine na tant ſouffert qu'en cette occasion et ce qui la faschoit eſtoit de ce que le pere ſembloit ne la croire pas et laccusoit comme ſi elle eust eſte coupable : mais Dieu le permit ainsy pour epurer ſa uertu car il ne reſtoit plus a une fille ſi uertueufe apres auoir quitté ſon païs et ſes parents et toutes les commodities quelle auroit pu trouuer dans un bon mariage qui ne pouuoit pas luy manquer il ne luy reſtoit plus disie qua pratiquer labnegation dans ſon honneur pour ne plus rien retenir du ſiecle ; cela iest paſſé en elle dans un eminent degré car ſi Dieu nauoit pas

parlé on ne scauroit encor quen dire  
mais les choses admirables qui se sont  
passées apres sa mort et la reflexion que  
ceux qui estoient avec elle dans le bois  
on fait depuis sur la conduite de cette  
a fait retracter toutes les langues medias-  
fantes et ceux qui parlent plus mal delle  
ont este les premiers a la louer ;

quoyquauant que lyurognerie eust  
dominé les iroquois il y eust des per-  
sonnes parmi eux qui auoient la reputa-  
tion destre uestales et que le uice de  
limpurete y fust moins remarquable et  
que les mariages y fussent meilleurs que  
parmi les autres nations fauages ; neant-  
moins iamais ils nauoient remarqué ce  
que la foy a produit dans Catherine la  
pudeur estoit depeinte sur son uisage et  
la chasteite sembloit estre née avec elle

Un jeune homme passa un iour dans  
sa cabane et uit Catherine qui estoit  
assez proche de son instruētrice Anastasie  
tegonhatsihongo quelle appelloit aussy sa  
mere ce ieune dit en raillant on dit que  
celle la a mal aux yeux et a mesme  
temps prend un bout de la couverte de  
Catherine et decouure le uisage de Cathe-

rine ; cette action fit rouvrir Catherine de se uoir teste decouverte mais sans se fascher ramassa sa couverte et ecouta patiemment sa mere qui linstruisoit ce bouclier de la patience la rendoit inuulnérable et incapable de blesser la charité ni de se pleindre de personne ce qui fut bien remarque dans toute laffaire que ie uiens de raconter elle ne dit que ce qui estoit neceffaire pour faire connoistre la uerité mais elle ne dit quoynque ce soit qui pust faire connoistre quelle estoit mecontente daucun de ceux qui auoient passe lhyuer avec elle a la chasse cet arguiment seul a esté capable de detromper ceux qui auoient une mauuaise opinion delle ; et la bonne reputation de celuy qui estoit accusé avec elle qui est un des entiens chrestiens du uillage et qui na pas depuis plus de 20 ans quil est baptise donne occasion a mal penser de luy qui fait tres bon menage avec sa femme entre lesquels il nest iamais arriué aucune querelle cest ainsy que Dieu a conduit Catherine par un chemin tres epineux et a laquelle les epines materielles dont elle fest serui pour faire penitence

tence nont este que la peinture des  
epines interieures qui deuoint tourmenter  
son ame





## LIURE 3<sup>e</sup>

### CHAPITRE PREMIER

DES CHOSES QUI PRECEDERENT SA  
DERNIERE MALADIE



UOYQUE sa uie ait esté  
une maladie continuelle  
depuis son bas aage elle  
ne contoit pas pour in-  
commodité un mal quelle  
auoit aux yeux depuis  
laage de quatre ans un mal de teste  
presque continual un mal destomach  
quell'eut la derniere année de sa uie le  
quel estoit accompagné de uomissements  
enfin une fiebure lente; le defir quelle  
auoit dapprendre a seruir Dieu la joye  
quelle auoit de se uoir hors du païs des  
iroquois les consolations celestes dont  
dieu la combloit aussy quelquefois de-  
tournoit entierement sa penfée des in-  
commodites quelle pouuoit auoir et

laffiduité quelle auoit au trauail luy faisoit trouuer les iours fort courts ; avec tout cela elle auoit un uisage gay et riant qui faisoit croire quelle ne souffroit pas au plus fort de ses maux.

On uoyoit Catherine au milieu de l'esté tousiours teste couverte tandis que les autres sauageesses n'ont que leurs cheueux qui leur seruent de coëffure et sont habillées fort a la legere quand sa mere et son instruētrice que iay souuent nommée luy demandoit la raison de cette singularité et quelle luy disoit quelle se rendoit malade ; pourquoy elle ne prenoit pas les soulagements innocents que les autres prenoient elle repondit quelle croiroit estre superbe si on la uoyoit teste leuee et sans couverte ou plustost sans uoile ; elle faisoit ainsy par uertu une chose quell estoit peut estre contrainte de faire pour ne pouuoir pas supporter la trop grande lumiere du soleil ; ainsy cette ame si attachée a Dieu profitoit des moindres choses et ce qui eust esté indifferent a une autre ; estoit santifiée par elle quelqu' industrie quelle

apportast pour se cacher on commençoit a connoistre celle qui uiuoit au Sault comme une Relligieuse quelques francois de la prairie en eurent une connoissance particuliere ; et quand ils la uoyoint ils sen doutoint a cose de sa modestie et de son receuillement





## CHAPITRE 2<sup>e</sup>

### DIEU LA RETIRE DE CE MONDE

**D**IEU la rauit au monde quand elle commença a y paroistre elle arriua au Sault lautomne de 1677 elle passa un hyuer dans le bois a la chasse elle saddonna aux penitences extraordinaire pendant leste de 1679 elle prit la resolution de n'aller plus a la chasse et de passer plustost tout lhyuer dans la neceffité comme il arriue a ceux qui demeurent au uillage et qui n'ont que du bled dinde a manger sans auoir un morceau de uiande et se priuer de toutes les autres commodites quont ceux qui uont a la chasse, que de perdre les richeffes spirituelles qui sont donnees a ceux qui hyuernent dans le uillage la ste messe quils peuuent entendre les communions les indulgences quils peuuent gaigner les instructions quils ont dans

Tijj

leglise et dans les cabanes enfin lesprit du christianisme quils peuvent prendre plus facilement ; mais ce qui obligeoit en particulier Catherine a demeurer au uillage estoit laccident qui luy estoit arriué dans le premier hyuernement ou on blasma sa conduitte et on laccusa de festre mal comportee

On peut on aussy adiouter que Dieu ne uouloit pas quelle mourut dans le bois et que nous fussions priues des grands exemplés de uertu quelle donna a tout le uillage en mourant ce fut lan 1680 au mois de Auril quelle quitta la terre pour aller au ciel ; ses incommodites croissoient tous les iours sur la fin de lannee 1679 tantost on la uoyoit debout tantost elle ne pouuoit sortir de sa cabane quand elle pouuoit aller son plaisir estoit destre dans leglise une partie dela iournee a genoux ou appuyée sur les bancs quand elle ne pouuoit pas se tenir si elle demeuroit dans la cabane toute seule comme il arriue fort souuent aux malades parmi des personnes qui sont occupées a trauailler aux champs elle sentretenoit avec Dieu et cestoit uerita-

blement alors quelle ne le perdoit iamais de ueüe ou en meditant ou en disant son chapelet ; quand le pere qui auoit soing des malades, alloit pour la uisiter elle ne pensoit pas tant a son mal et a son corps qu'a son ame elleust uoulu quil ne fust iamais sorti de sa cabane il menoit quelque fois les petits enfants dont il auoit soing dans la cabane de la malade tant pour la diuertir que pour la contenter et l'enseigner ; mais pour auoir plus de part a linstruction elle taschoit de se leuer quelque foible quelle fust pour uoir les images de lentien et du nouveau testament quil expliquoit alors ; les remerciements que Catherine luy faisoit les instances quelles faisoit pour lobliger a retourner bien tost estoint des marques de la faim et de la soif quelle auoit de la iustice ; elle estoit cepandant si mal que peu de iours apres elle mourut, mais elle nauoit dans leſprit que la seule affaire de son salut a la quelle elle pensoit nuit et iour





## CHAPITRE 3

ON SE PREPARE A LUY DONNER LES  
DERNIERS SACREMS

**L**LE estoit bienheureuse  
puisque nostre seigneur la  
trouuoit dans une veille  
continuelle lorsquon luy  
donna le saint uiatique et  
quon perdit esperance de  
la reuoir en santé nous estions dans la  
semaine sainte ce qui l'obligea en  
memoire de la passion de nostre Seigneur  
a demander quon luy accordast de faire  
quelque penitence par exemple de passer  
un iour sans rien prendre et de ieuner  
Dieu accepta sa bonne volonté et au  
lieu de luy accorder ce quelle demandoit  
on luy dit quil falloit quelle pensast à  
autre chose et quelle nauoit pas long  
temps a uiure.

qui

qui pourroit dire la ioye que cette nouvelle luy apporta et surtout quand on luy dit quon alloit luy apporter le corps de notre Seigneur.

Cestoit une chose inouye dans le uillage de uoir porter le St Sacrement dans une cabane on apportoit les malades sur une ecorce dans leglise ; quand il fallut donner le uiatique a Catherine on trouua quell estoit trop foible pour estre transportée et on auoit grand scrupule aussy de la laisser mourir sans luy conferer ce sacrement on luy fit donc un passe droit sans que personne y trouuast a redire parcequelle meritoit destre plus considerée que les autres elle ramassa tout ce quelle auoit de forces pour bien faire cette derniere communion, elle pria sa compagne de ne labandonner point en ce dernier passage et elle luy tesmoigna sa pauureté qui estoit si grande quelle nauoit pas dequoy se courir decclement sa compagne luy presta sa chemise ; cette ceremonie extraordinaire de uoir porter le St Sacrement a un malade attira tout ce quil y auoit au uillage pour laccompagner et pour uoir

mourir une sainte : quand le prestre fut entre et quon eut fait la confession generale pour elle elle renouella la donation quelle auoit fait a Dieu de son corps et renonça de nouveau a toutes les uanites, elle fit une reueüe sur toutes les graces quell auoit recues de Dieu et surtout de celles quil luy auoit fait depuis son baptesme mais principalement de luy auoir conserué l'integrite de son corps quelle luy rendoit tres chaste ; on uoit alors lestime quon faisoit de sa uertu quoyquil y eut peu de personnes au village la pluspart estant encor a la chaffe, il se fit un flux et reflux continual du monde on qui alloint la uoir ou qui alloint se recommander a ses prieres

le pere profita de cette occasion et obligea Catherine a exhorter quelques personnes qui auoient besoing destre encouragees a la uertu et on a remarqué quon des moyiens dont dieu fest serui dans la mission pour y entretenir la foy a esté de gaigner les sains par les malades et surtout par les moribonds ces petites exhortations des mourants ont conuerty souuent des gens quon auoient peine a se

faire baptiser ou dautres qui auoient peine a se confesser ; mais on nauoit rien uu de semblable a ce qui se passa a la mort d Catherine. ainsy comme on auoit remarqué que pour peu quelle auoit parlé durant les deux années quil y auoit quelle estoit au uillage elle l'auoit fait entrer dans une nouvelle ferueur elle fut obligée contre son inclination de parler a quelques personnes déuottes en particulier et en general elle employa le peu de temps quelle eut depuis sa dernière communion iusques a l'extrem onction dans cet exercice de charité et dans des actes continuels damour de Dieu ; tout le monde sempressa pour luy donner l'extrem onction le pere courut iuste a leglise se blasmant dauoir trop retardé il ny eut que Catherine qui auertit quon auroit asses de temps et la maniere dont elle dit et a sa compagne et au pere et a plusieurs autres a fait croire quell auoit reuelatiō de l'heure de son trepas ce que nous examinerons dans la seconde partie



## CHAPITRE 4<sup>e</sup>

### SA MORT



E matin du mercredy st elle baissa et sa compagne croyant quelle aloit rendre l'ame demeura aupres d'elle sans pouuoir sen separer ; mais Catherine l'assura quelle pouuoit aller dans son champ trauailler luy promit de lenuoyer chercher quand il feroit temps ce qui arriua comme elle auoit promis elle lenuoya chercher uers les dix heures du matin : marie thereze tegaiaguenta arriua dans la cabane peu de temps auant quon donnast lextrem onction apres quelle eut receu tous les sacrements elle sentretint avec sa compagne elle baiffoit cependant tousiours et enfin ayant peine a parler et ne pouuant plus hauffer sa uoix et uoyant sa camarade toute eplorée elle luy dit le dernier a Dieu.

Je te quitte dit Catherine ie men uais mourir souuiens toy tousiours de ce

que nous auons fait ensemble depuis que nous nous connoissons : si tu change ie t'accuseray deuant le tribunal de Dieu, prends courage mesprise les discours de ceux qui nont point de foy, quand on uoudra te persuader de te marier necoute que les peres, si tu ne puis seruir Dieu icy ua t'en a la miffion de lorette ne quitte iamais la mortification, ie taymeray dans le ciel ie prieray pour toy ie t'ayderay, le pere qui estoit proche a genoux pour dire les recommendations de lame entendoit un peu ce que Catherine disoit il tenoit les yeux arrestés sur le uisage de Catherine pour remarquer ce qui se passoit et mesme donna courage a lune et a lautre Catherine auoit le uisage tourné uers le ciel et sa compagne l'embrassoit dune main ayant lautre appuye sur la ioüe de Catherine et ecoutant avec attention les dernieres paroles de Catherine mourante

Cette B. h. fille en disant a sa compagne ie t'aymeray dans le ciel perdit la parole les phlegmes commencoit a tomber et a lenleuer ; il y auoit long temps quelle auoit fermé les yeux aux

chofes crées maintenant elle uient de perdre la parole, il luy restoit encor louye quelle eut bonne iusques au dernier soupir, on remarqua plusieurs fois que quand on luy suggeroit quelques aëtes elle prenoit de nouuelles forces. mais on lexcitoit a lamour de Dieu elle changeoit pour ainsy dire de uisage; chacun uoulut auoir part a la deuotion que son uisage mourant inspiroit il paroifsoit plus comme le uisage d'une personne qui contemple que comme le uisage d'une mourante elle demeura en cet estat iusque au dernier soupir fa respiration diminua tousiours depuis enuiron neuf heures iusques a dix et deuint insensiblement imperceptible son uisage ne changea aucunement

un des peres qui estoit a genoux a son costé droit ne remarqua q'un petit retressissement de nerf de coste la de sa bouche et elle mourut comme si elle se fust endormie on fut mesme long temps en doute de sa mort.

Quand on fut assuré de sa mort on fit son eloge dans la cabane pour encourager tout le monde a l'imiter ce que le pere

confesseur en dit ioint a ce quon auoit  
uu fit quon regarda son corps comme  
une pretieuse relique la simplicité des  
sauuages leur fit faire en cette occasion  
plus quil neust fallu comme de luy baiser  
les mains de garder comme une relique  
ce que luy auoit appartenu de passer le  
soir et le reste de la nuit aupres d'elle  
a regarder son uisage qui changea peu a  
peu en moins dun quart d'heure il don-  
noit de la deuotion quoynque son ame en  
fust separée il parut plus beau quil nestoit  
de son uiuant il donnoit de la ioye et  
fortifioit chacun dans la foy quil auoit  
embrassé cestoit un argument nouveau de  
credibilité dont Dieu fauorisoit les sau-  
uages pour leur faire gouter la foy





## CHAPITRE 5<sup>e</sup>

### SON ENTERREMENT ET CE QUI S'Y PASSE

**L**A coutume des sauages n'est pas de faire de grands appareils funebres ; ils graiffent les cheueux et le uisage de leurs morts ils les habillent quelquefois et leurs donnent une chaussure neufue quelquefois ils les couurent seulement Au fault on leur fait une biere comme on fait. un françois qui estoit au uillage uoulut faire le coffre de celle cy par deuotion on y mit la morte a lordinaire mais il ne fut pas possible de luy couurir le uisage tant on prenoit plaisir de le uoir et chacun lisoit sur ce corps ce quon disoit delle que cestoit une image de chasteete et de uirginité on nen auoit iamais tant dit dans les cathechismes quon en comprenoit alors, cest pourquoy

on

on laissa toufiours son uisage decouvert iusques a ce quon leust mise dans la fosse

ses obseques furent un iour de deuil et de resiouissance on se pleignoit de lauoir si tost perdue mais on se resiouissoit de lauoir pour ange gardien du fault.

On fest etonné comment on ne lauoit pas enterrée dans l'eglise, Dieu le permit ainsy pour sa gloire un des peres proposa bien quon deuoit le faire mais le pere qui auoit charge de la miffion ne le iugea pas apropos et sans autre deliberation on la mit ou la fosse auoit esté faite et ou elle auoit dit quelle seroit mise trois iours auant sa mort cest ce qun pere assure auoir appris deux ans apres quelle fut enterrée comme nous uerrons dans la seconde partie.

TESMOIGNAGES RENDUS EN FAUEUR DF  
CATHERINE.

Le p Jaque Lamberuille qui l'a baptisée l'appelle un thresor dans ses lettres et depuis a adioute quil ne doute point quil nait dit quelque chose de plus Le pere fremin disoit quelque fois que cette fille feroit honte aux plus entiens chre-

stiens et aux francois mesme il reconnut une telle uertu en elle quil la mit de la ste famille presqu aussy tost quelle fut arriuée des iroquois

Le pere choleneck qui luy confera les derniers sacrements la loua hautement apres quell eut expire. Le pere chauchetiere qui estoit aussy present eut une confiance en ses prieres toute particuliere et a este prier a son tombeau des le iour quelle fut enterree

Tous les peres missionnaires qui ont passé au fault ont admiré cette merueille et ont auoüé que cestoit l'esprit de Dieu qui la conduissoit

Monsieur de Mezerets faisant sa uisite la loüa et dit quelle estoit lapotresse des sauvages

Le pere chomonot ayant oui le recit de la chute chapelle du Sault lorsque trois pp Jesuittes estoient dedans attribua la conseruation de ces peres aux prieres de Catherine et se recommanda luy mesme a elle

Monseigneur leuesque estant uenu au fault avec M<sup>r</sup> le marquis de denonville

fit la priere sur le tombeau de la gene-  
uieue du Canada ainsy appella il  
Catherine

Mr Remi cure de la chine fest recom-  
mandé souuent a elle et excite ses  
paroissiens a le faire

Mr Geoffroy curé de la prairie a dit  
quil estoit tesmoing oculaire des mer-  
ueilles que Catherine faisoit dans sa  
paroisse et quil estoit prest a le publier  
partout

M<sup>r</sup> de la colombiere gueri par elle est  
uenu a son tombeau de quebek expres  
pour la remercier

tout le peuple tant sauusage que fran-  
cois s'addresse a elle dans ses necessites  
comme on le uerra dans la troisiesme  
partie

des peres Jesuittes des Iles de lame-  
rique se sont recommandes a elle et ont  
esté gueris et sont ensuitte retournes a  
leurs missions en santé

enfin tout le canada a commencé a  
estre tesmoing de son pouuoir aupres de  
Dieu lā 1695 quinze ans apres sa mort

par plusieurs guerisons quelle a fait a  
montreal et ailleurs

CHAPITRE 6<sup>e</sup>LES PRINCIPALES UERTUS DE CATHERINE  
TEGAK3ITA SA FOY

**N**ne peut asse admirer q'un esprit fauusage et q'une ieune fille ait eu une foy de nos mysteres aussy uiue questoit celle que Catherine auoit, quoysquelle nait uecu que quatre ans depuis quelle a eu connoissance de la foy sa deuotion enuers le st sacrement et ses autres pratiques sont suffisantes pour prouuer cet article ; elle auoit lesprit bon et facile elle apprit les prieres en peu de temps et fit profession de la foy sans crainte dans sa cabane ou il ny auoit quelle de baptisee sans se relascher quoyscon ne la

traittaſt pas bien a coſe quelle ouoloit faire comme les ſauuages du fault et quoquon la montraſt quelquefois au doig comm une forciere

SON ESPERANCE

On eust dit quelle auoit eu une pro-  
mefſe certaine qui tient de la reuelation  
de ſon bonheur eternel on s'est eſtonné  
comment elle promettoit tres facilement  
fes prieres a lheure de ſa mort ; ce  
quelle nauoit pas ouulu faire durant ſa  
vie fe diſant trop ieune dans le christia-  
nisme pour pouuoir prier Dieu pour les  
autres

SA CHARITÉ ENUERS DIEU

Elle a consumé ſa vie en diſant ces  
paroſes quelle repeta trois fois Jesus ié  
uous aime et cet amour qui luy auoit  
donné des forces au plus fort de fes  
maladies et de fes trauaux et de fes rudes  
penitences luy en donna alors affin quelle  
fist un ſacrifice entier d'elle mesme ayant  
peu d'heures a uiure ; on a ſouuent dit  
delle quelle ne perdoit iamais Dieu de  
ueüe ſurtout dans les bois ou elle ſup-  
pleoit aux graces exterieures qui font

dans le uillage et non pas dans les bois et on disoit cela d'elle par admiration ne pouuant pas conceuoir quon pust estre si attaché a Dieu

#### SA CHARITÉ ENUERS LE PROCHAIN

Le uice de la medifance luy fut touſhors inconnu et qui que ce soit na pu luy reprocher quelque chose en quoy elle eust blesſe la charite cest pourquoy tout le monde laimoit quoynque la medifance leust attaquée deux fois et quell eust quiet de fe plaindre des autres cependant elle ne parla ni de pres ni de loing au desauantage de ceux qui lauoint accusee mal apropos

#### SA PRUDENCE

Ell'a paru eminente dans les diuers rencontres dans les quels elle fest trouuée doffenser Dieu dans lesquelles elle fest tousiours conseruée ell'a demeuré deux ans aux iroquois dans des dangers continuels doffenser Dieu une troisiesme sauuagesſe uoulut fe ioindre a elle peut estre en partie pour seruir Dieu mais aussy en partie par esprit de superbé elle sceut faire le discernement entre lesprit

de sa cōmpagne et celuy d cette troisieme personne apprehendant lhipocrisie et la uanite ; elle faisoit uoir son bon sens dans ses petites exhortations ; elle a esté prudente dans ses excesses mesme qui ne repondoint quaux violentes attaques que le peche fait aux sauuages dont elle croyoit ou plustost dont elle apprehendoit les souillures elle aloit donc dans les excesses non pas pour y perseuerer opignastrement mais pour trouuer le milieu quelle gardoit quand le pere luy auoit enseigné

SA RELLIGION

Je nentreprends pas icy de dire toutes ses uertus au long parceque louurage feroit trop etendu on peut aussi juger des autres par celles qui sont icy marquées elle a eu un auantage pour aimer la Relligion que les autres nont pas pour la plus part cest quoutre quelle auoit un esprit solide elle na iamais esté attachée aux uisions ny aux songes auant mesme son baptesme ; le respect quelle auoit pour toutes les ceremonies de leglise et pour tout ce qui regardoit le

christianisme marquoit asse lestime  
quelle faisoit de sa religion

SA DEUOTION

Sa deuotion na iamais este capricieuse et inconstante ni affectee elle luy coutoit beaucoup a cose de ses infirmites et que son corps ne pouuoit pas seconder ses desirs elle estoit bien long temps a leglise a genoux et fort rarement accoudée quand elle se trouuoit trop foible elle repetoit souuent qui est ce qui m'apprendra ce qui est plus agreable a Dieu affin que iè le fasse elle estoit exacte a toutes les pratiques de deuotion establies dans la mission aussy bien dans les petites que dans les grandes et elle en auoit de particulières on remarquoit son exactitude a tout quitter quand la cloche sonnoit pour les prières

SA PENITENCE

Ce qui est admirable en ce point est quayant tousiours esté exempté des grands peches elle ait esté une si grande penitente, comme nous le uoyons dans toute sa vie ; ses confesseurs tesmoignent que cestoit un ange et sa compagne ne pouuoit

pouuoit asse admirer une conscience si pure que celle de Catherine car elle ne scait ce quelle auoit fait contre la loy de Dieu ny deuant ny apres son baptesme la haine du peche dans lequel elle nestoit pas tombée ou peut estre dans le quel elle craignoit de tomber a este la cause de tous ses exces et elle a tant importune a nostre seigneur de la retirer de ce monde corrompu quelle est decedee dans la fleur de son aage ne pouuant pas uiure dans un corps abisme dans les eaux d la penitence et ell a trace le chemin du ciel aux ieunes sauages qui uoudroint ne pas succomber aux tentations

SA CHASTETÉ

Cest le plus beau fleuron de sa coronne cest une espece de miracle de la uoir echappée des eaux du deluge de limpurete qui inonde toute la terre qhabitent les sauages les hommes Dieu et sa conscience ont rendu tesmoignage a la uerite que Catherine nauoit commis aucun peche de la chair quand on linterrogea dans son baptesme quand on linterrogea a sa mort elle repondit dun ton ferme quelle napprehendoit pas destre damnée

W

pour ce peche; Dieu a oulu quelle apparust apres sa mort a deux personnes qui estoient en doute de ce quils deuoient penser delle et de sa purete; Dieu fit la premiere guerison des malades en confirmation de la chastete d Catherine si on eust eu la pensee de luy en faire faire le vœu le vœu de chastete ne luy auroit pas manque quoy quelle naye pas manque ace voeu ce qui me fait croire quelle en a eu le merite, le pere fut mari apres sa mort de ne luy auoir pas fait faire; lexperience de deux habitants de la prairie et de deux personnes de montreal fait ouoir le pouuoir quelle a de preseruer les personnes du demon de limpurete\*

#### SON OBEISSANCE

une personne auoue luy auoir refusé quelque temps deuant les honneurs qui luy sont deus apprehendant quil n'y eust de lillusion dans sa conduitte et dans ses penitences; mais appres auoir tout examine et apres deux apparitions plus remarquables faites a mesme temps et a des personnes differentes qui ont auoue quelles auoient le mesme doute et qui prioient Dieu d leur faire connoistre la mesme

\*Caron Laplante Marie Cavelier une telle Xienne

chose sans se communiquer les unes aux autres pour scauoir ce quon deuoit penser de lobeissance et d la chastete de Catherine toutes ces personnes ont changé de sentiment surtout lorsquelles se sont communiques les unes les lumieres quelles auoint eu la dessus quelques années apres quelle se fut apparue





Achevé d'imprimer à Albany par les Fils de feu  
Joel Munsell, après le manuscrit autographe con-  
servé au Collège Ste Marie, à Montréal, le 28 de  
Mars 1887.



270.05  
T 235

20886

CHAUCHSTIERE, CLAUDE, S.J.

La Vie de la B. Catherine  
TITLE Tegakōtita

26886

